

COMMENT SERONT REÇUS EN
FRANCE LES NOMBREUX
TOURISTES AMÉRICAINS DONT
L'ARRIVÉE EST ANNONCÉE

EXCELSIOR

11^e Année. — N^o 3.465.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 4^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« *Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport.* » — NAPOLEON
Tél.: Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél.: Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

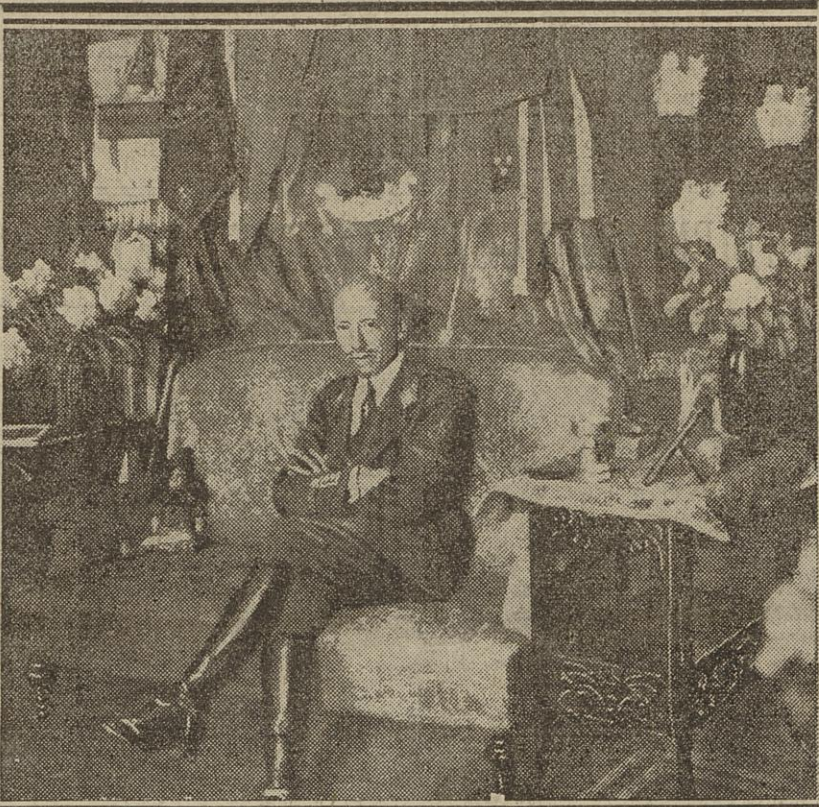
LUNDI
7
JUIN
1920

Le plaisir qui
accompagne
le travail en
fait oublier la
fatigue.

HORACE.

A black and white photograph of a rowing team of thirteen men standing on a beach. They are wearing striped rowing uniforms and caps. A small dog is sitting in the front center. The background shows a rocky cliff and the ocean.

ANNUNZIO ET L'ÉQUIPE DE FOOTBALL DES ARDITI



LE POÈTE-DICTATEUR CHEZ LUI



LES ARDITI PRÊTS A PARTIR POUR SUSSAK



DEVANT LE PONT DE SUSSAK, LA PETITE TROUPE S'ACCLAME PAR ANTICIPATION



LE RETOUR TRIOMPHAL DES VAINQUEURS RAPPORTANT LES DÉBRIS DE LA PALISSADE



LE DICTATEUR DE FIUME ET SON INFIRMIÈRE-MAJOR



ANNUNZIO ET SON LIEUTENANT EN SECOND



LES SOLDATS VICTORIEUX DÉFILENT DEVANT ANNUNZIO

On avait dit : « Il ne tiendra pas. » Voilà des mois de cela et il tient toujours. Ce n'est pas que la vie à Fiume apparaisse particulièrement séduisante ni variée, mais il a crié à tous les échos qu'il mourrait plutôt que de quitter la ville arrachée aux alliés d'hier, en un geste inoubliable. Alors, entre deux revues, il regardait ses ardiiti jouer au football. Cela vaut mieux que de chasser la casquette comme les Taras-connais, car les casquettes sont chères, même à Fiume, et il convient de garder la poudre pour les grands

occasions. Somme toute, on avait un peu oublié Gabriele d'Annunzio. Il vient de se rappeler au monde en marchant délibérément à l'assaut du pont reliant Fiume à Sussak et que barraient des planches. Ses soldats arrachèrent les planches, les couvrirent de drapeaux et les ramenèrent en chantant. Puis, le dictateur les passa en revue. On passe beaucoup de revues à Fiume. Il portait son plus bel uniforme et, à la ceinture, un étonnant poignard dont on ne sait s'il est une arme ou le coupe-papier du dramaturge.

POUR LA RENAISSANCE ÉCONOMIQUE DU PAYS

PRÉOCCUPÉES DE L'AVENIR LES JEUNES FILLES FRANÇAISES VEULENT ÊTRE EN MESURE DE TRAVAILLER DANS LA VIE

QUELLES SONT LES CARRIÈRES QUI LES ATTIRENT PARTICULIÈREMENT ?

Notre enquête dans les lycées témoigne qu'un esprit pratique guide le choix des jeunes filles et que les professions administratives ou techniques ont leur préférence.

Les étudiantes s'efforcent de concilier le désir de cumuler les obligations de mère de famille et celles de la carrière adoptée.

Les emplois offerts à l'activité féminine sont, depuis la guerre, de plus en plus nombreux. Par quelles professions les jeunes filles sont-elles davantage tentées ? Les carrières scientifiques les attirent-elles autant ou plus que les lettres ? Comment s'orientent, actuellement, les études des lycéennes ? Voici les réponses faites à cette enquête dans les principaux lycées de Paris, de Versailles et à l'École du haut enseignement commercial que dirige Mlle Sanna :

Au lycée Jules-Ferry

— Nous avons ici une classe préparatoire à l'École centrale. Une vingtaine de jeunes filles suivent ces cours. Il en est qui désirent entrer à l'Institut agronomique, soit pour obtenir le diplôme, soit pour faire valoir leurs lettres, si elles ont. La culture des fruits et des fleurs les tente. La physique, la chimie appliquée ne les rebutent pas. Il y aura pas mal de chimistes, de doctores, de pharmaciennes. En général, celles qui choisissent les lettres le font maintenant aussi dans un esprit pratique. Les carrières administratives

cessités de la vie, elles acceptent courageusement la loi du travail, avec tout de même le secret espoir de trouver, en cours de route, la marée. Nos étudiantes ont toutes plus de goût pour les lettres que pour les sciences. Les enfants doués pour les mathématiques sont les moins nombreux. Quelques-unes se destinent à la médecine, aucune ne veut être avocate. Le fonctionariat ne les séduit pas.

Ecole du Haut Enseignement commercial

— Pendant la guerre, des travailleuses improvisées furent admises dans les administrations.

« Les emplois allaient alors, non aux plus capables, mais aux plus méritants. Un voile de veuve n'est pas un diplôme. Le recrutement ainsi compris eût faussé l'opinion que les employeurs pouvaient avoir des femmes. Il fallut donc songer à un recrutement par examen, donc par élimination : c'était l'accès ouvert aux fonctions publiques.

« Les jeunes filles délaissent de plus en plus l'enseignement. Débuter, isolées, en province, loin de la famille, les effraie. La jeune génération ne s'y résigne pas. Les carrières administratives, les surveillances d'usine, les emplois commerciaux où elles peuvent faire preuve d'activité, d'initiative, leur plaisent davantage. On ne confond plus, maintenant, le boutique et le commerce. C'est à l'évolution du grand commerce industrialisé qu'on doit l'accession des femmes à ces carrières. La plupart des jeunes filles qui choisissent actuellement cette voie appartiennent à la haute bourgeoisie, à des universitaires, de magistrats, d'officiers. Il y a naturellement plusieurs stades, de la sténodactylo d'instruction moyenne — simple manœuvre — à celle qui possède une culture générale suffisante pour faire un secrétariat intéressant, et à la jeune fille connaissant le droit, l'économie politique, la comptabilité.

« Mais bien des débouchés sont ouverts. Actuellement, c'est une jeune fille qui dirige, dans une grande usine métallurgique, les bureaux de statistique, car tout se fait administrativement et par dossiers. Une autre a été nommée, récemment, chef du service des titres dans un grand établissement de crédit.

« Les scientifiques ont le laboratoire ou l'usine, mais il leur manque la pratique. Je souhaiterais qu'on créât pour elles le diplôme d'ingénieur commercial, ingénieur sachant le prix de revient des choses et pouvant mettre au point une invention.

« L'Amérique, la Belgique, l'Allemagne forment des techniciens spécialisés, ayant le sens du commerce ; il en sort 12.000 par an des écoles allemandes. Cet emploi conviendrait aux femmes ; des professeurs de mathématiques financières seraient fort utiles aussi.

Ingénieur, doctoresse, pharmacienne, fonctionnaire, surintendante, professeur, chimiste, agronome, architecte, la jeune fille française pourra, utilement, contribuer au relèvement national.

Ruguet GARNIER.

Le traité de paix avec la Turquie

Un délai de 15 jours est accordé à la Turquie.

CONSTANTINOPLE, 6 juin. — La Turquie avait réclamé une prolongation d'un mois pour examiner les conditions de paix. Les hauts commissaires de l'Entente à Constantinople ont fait savoir au gouvernement ottoman qu'un délai de quinze jours lui avait été accordé par la Conférence de la paix.

C'est donc le 26 juin que le gouvernement de Constantinople devra faire connaître sa réponse.

Les Etats-Unis restituent les biens séquestrés des Alsaciens-Lorrains

WASHINGTON, 6 juin. — Les deux Chambres américaines, avant de se séparer, ont, dans un sentiment de sympathie pour l'Alsace et la Lorraine, voté la restitution aux Alsaciens-Lorrains de leurs biens séquestrés pendant la guerre.

Le bill autorisant cette restitution est à la signature du président Wilson.

Au lycée de Versailles

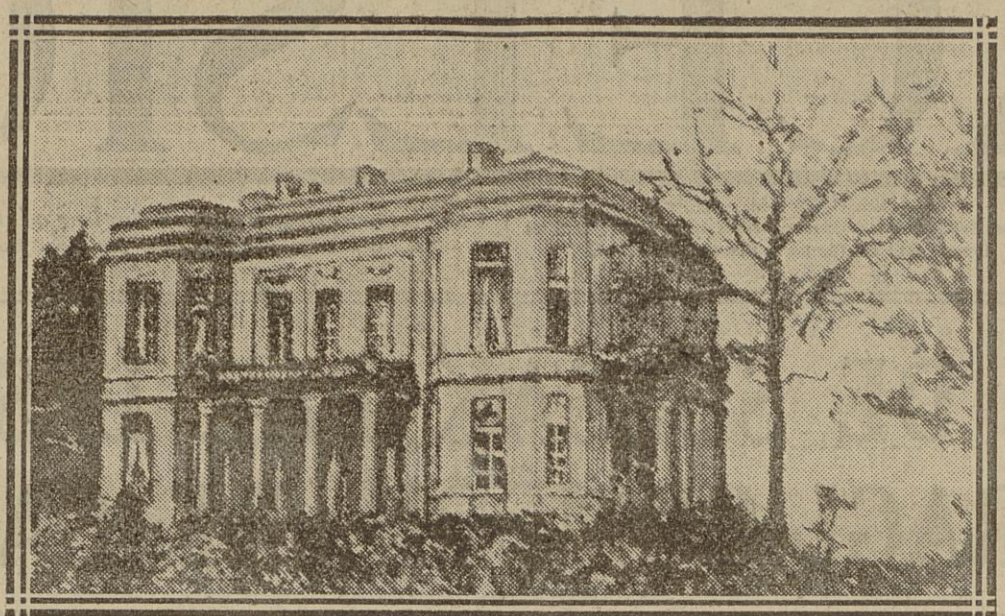
— Dans les familles riches, il y a, en ce moment, un souci aigu de l'avenir qui, je l'espère, s'atténuera. Dans celles qui n'ont que de l'aïeance, il y a la conviction absolue qu'il ne faut plus compter sur un heureux hasard, mais mettre les jeunes filles en état de gagner leur vie.

« Mieux vaudrait, pourtant, que la femme n'ait pas le besoin absolu de travailler, de s'être effrayée de la santé qu'il faut pour mener à bien les devoirs d'une profession et la charge d'un foyer. L'idéal, pour le salut de la famille française, serait que, même salariée, la femme pût s'occuper de son mari, surveiller la santé, le travail, la moralité de ses enfants, et ne consacrer que trois ou quatre heures par jour à une profession rémunérée. Versailles, comme Fontenay, forme surtout des professeurs. Le professorat reste toujours pour les familles une situation relevée. Elles apprécient aussi les deux mois de vacances qui permettent aux santes éprouvées de se reposer. Mais il n'y a pas, heureusement, que des diplômes qui assurent des situations. Ce qu'il faut avant tout, c'est permettre aux élèves de cultiver leurs aptitudes, d'acquiescer une forte instruction générale, un esprit de méthode qui leur servira toujours. Devant les nouvelles né-

CHAPEAUX

León
21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

LA VILLA OU SE TIENDRA LA CONFÉRENCE DE SPA



LA VILLA « LA FRANEUSE » APPARTIENT À M. POLTZERGRAUX, ANCIEN BOURGMESTRE DE SPA

C'est dans cette superbe demeure, du plus pur style Louis XVI, entourée d'un grand parc, et d'où l'on jouit d'une très belle vue sur les collines et vallons environnants, que vont se réunir les délégués de la Conférence. Les délibérations auront lieu dans la salle à manger, au rez-de-chaussée.

FÊTE DE BIENFAISANCE AU MINISTÈRE DE LA MARINE



LES JEUNES FILLES ÉTRANGÈRES QUI PRIRENT PART À LA FÊTE EN COSTUMES NATIONAUX

La société « les Amis de la France », qui apporte une aide si efficace aux étudiants isolés, avait organisé, hier, au ministère de la Marine, une fête qui obtint un succès complet, grâce à l'appui de l'armée, des ambassades et des étudiants. Cette fête était donnée au profit des colonies de vacances. Un grand nombre de jeunes et jolies jeunes filles étrangères avaient revêtu leur costume national.

MONTMARTRE DISSIDENT A INAUGURÉ UNE STATUE



L'ARRIVÉE DU MAIRE DEPAQUIT ET L'INAUGURATION DE LA STATUE, PLACE DU TERTRE

La joyeuse commune dissidente de Montmartre, qui se propose de planter bientôt des poteaux frontière entre l'Europe et elle, inaugurerait, hier, un monument dû au sculpteur Levit, l'auteur du buste de Lenin. C'était la statue d'Elzévir-Médéric-Sténophase du Tertre, que présenta le maire Depaquit. Le délégué de l'Académie de Jouy-en-Josas prononça un discours très spirituel.

LE PRIX DE DIANE A ÉTÉ GAGNÉ PAR FLOWERSHOP



LA COURSE. — LE GAGNANT À L'ARRIVÉE. — LE PROPRIÉTAIRE : BARON ED. DE ROTHSCHILD. — QUELQUES TOILETTES ÉLEGANTES.



Bien que le temps se soit montré assez maussade et n'ait pas permis aux élégantes de montrer les toilettes qu'on pouvait attendre, il n'a pas influencé les résultats de cette grande journée sportive, et les épreuves ont été disputées dans les meilleures conditions. Le prix de Diane a été gagné par Flowershop, au baron Ed. de Rothschild, devant Zilpa.

LE DERBY DES POULICHES

LA GRANDE FAVORITE FLOWERSHOP GAGNE LE PRIX DE DIANE AU BOIS DE BOULOGNE

Malgré le temps gris et frais, une foule innombrable a applaudi à la victoire de la pouliche du baron E. de Rothschild.

COMMENT S'EST DÉROULÉE LA COURSE

Zilpa, Take a Step et Mangalia se sont classées dans l'ordre derrière la gagnante, qui a affirmé, une fois de plus, sa très grande supériorité.

Il n'aura manqué au prix de Diane de 1920, pour être tout à fait réussi, au point de vue mondain, que la participation du soleil. Il s'est montré, hier, encore trop réchauffé, une température qui rappelle, au commencement de juin, celle des premiers jours de mars ou des dernières journées d'octobre. Aussi, les créations que les grands couturiers doivent être impatients de lancer pour un été qui fait décidément une course d'attente exagérée, sont-elles restées dans les armoires. Hier, comme le ciel, en restant couvert, a eu le bon goût de ne point se montrer menaçant, il y avait foule dans les trois enceintes.

Au point de vue sportif, il n'y a qu'à se louer du prix de Diane de cette année, puisqu'il a été gagné par la grande favorite Flowershop, l'excellente jument du baron E. de Rothschild, qui a battu facilement les quatorze concurrentes qu'on lui opposait. Le grand tuyau Zilpa a fini deuxième. Le favori premier, le tuyau second : que pouvait-on désirer de mieux ?

La course a offert toutes les garanties de régularité désirables : elle s'est disputée sans à-coups, sans heurts, sans bousculades, et le fait de voir, aujourd'hui, assez rare pour qu'il vaille la peine d'être signalé, Flowershop s'est toujours tenue à proximité des leaders, qui étaient Bermuda, Verdunoise, Diane Mallory et Jane Eyre ; elle a fait son effort dans la descente, et il a semblé que, pour passer le lot qu'elle avait devant elle, son jockey avait dû la monter assez sérieusement. On a pu ainsi se demander, un court instant, si la favorite allait être battue, mais, entrée dans la ligne droite, Flowershop se détachait aisément, et l'emportait en se jouant, de deux longueurs, devant Zilpa, qui suivait, à une tête, Take a Step, Mangalia, Verdunoise et Jane Eyre venaient ensuite.

Flowershop n'est pas ce que l'on peut appeler une jument impressionnable ; elle est d'une taille moyenne et, dans son ensemble, donne une impression de légèreté plutôt que de puissance. Mais elle est pleine de qualités et de courage. Dans le défilé d'usage qui a eu lieu sur la piste avant la course, son galop avait été très remarqué. Sa victoire a été accueillie par de vifs applaudissements. Le public aime toujours à voir gagner le bon cheval, surtout quand il est favori. Ce nouveau succès de Flowershop fait le plus grand honneur à son habile entraîneur, M. Clément Duval, qui a su maintenir la jument du baron E. de Rothschild dans une forme qui ne se dément pas. — FRIDOLIN.

Hommage des Alsaciens-Lorrains au maréchal Foch

Le maréchal Foch a reçu, hier, une gloire de marbre et d'argent, du sculpteur Pierre Feitu, offerte en souscription par des Alsaciens et les Lorrains au libérateur des territoires annexés.

La cérémonie a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. André Lefèvre, ministre de la Guerre, qu'accompagnait M. Jourdain, Alsacien, ministre du Travail, les généraux Berdoulat, Pau et Bailoud, M. Michel Miotte, représentant le Conseil municipal ; les maires de nombreuses villes d'Alsace et de Lorraine, et les délégations de diverses sociétés patriotiques.

M. Sansboeuf, président du comité, a exprimé les sentiments d'admiration et de gratitude voués au maréchal Foch par les provinces reconquises. Il a évoqué les faits magnifiques et si touchants, de Metz et Strasbourg, acclamant les chefs de l'armée libératrice.

Le maréchal Foch, très applaudi, a dit son émotion, au cours des journées inoubliables qui réparèrent une affreuse injustice et mirent fin à l'obsession atroce qui, depuis près d'un demi-siècle, pesait sur toutes les âmes françaises. Il a formulé le souhait que l'unité nationale, enfin reconquise, se fortifie par l'union durable de tous les Français qui doivent travailler commun à la prospérité de la patrie, lui conserver la paix, la faire plus grande, plus belle et plus heureuse.

M. Gisinger, premier adjoint au maire de Strasbourg, et M. Paul Winsbach, maire de Metz, parlèrent ensuite, au nom de l'Alsace et de la Lorraine.

Un programme artistique a suivi les discours. À la fin de la cérémonie, le maréchal Foch a remis à M. J. Sansboeuf les insignes de commandeur de la Légion d'honneur et rappela l'œuvre de l'ardent patriote, et son dévouement, comme président des sociétés d'Alsace-Lorraine et de vétérans.

HOTES ATTENDUS

200.000 TOURISTES AMÉRICAINS VONT FRANCHIR L'Océan ET VISITER LA FRANCE

Chaque jour, à Paris, dans les bons hôtels, 15.000 chambres peuvent être mises à la disposition de la clientèle étrangère.

CIRCUITS ET VOYAGES SONT FIXÉS

M. Fernand David, président de l'Office national du tourisme, nous dit quelles dispositions ont été prises pour recevoir nos hôtes partout convenablement.

En 1913, 100.000 Américains vinrent visiter notre pays. Cette année, ce chiffre sera plus que doublé. Des statistiques, approximativement établies par les bureaux de tourisme à New-York, il résulte que 200.000 touristes se disposent à franchir l'Océan et à venir en France.

En admettant — ce qui ne saurait être qu'un minimum — que chacun de ces touristes emporte une bourse de voyage de 700 dollars, cela représente une moyenne de 140.000 francs par personne, soit environ 2 milliards, qui, en l'espace de quelques mois, passeront des États-Unis en France.

Il va sans dire que dans ce mouvement intense de circuits sur le front et de visites à nos provinces, Paris, grâce à l'attrait qu'il exerce à l'étranger et aux multiples ressources qu'il offre, servira tout naturellement de gare régulatrice. Mais pour l'hôte de tous les visiteurs ? Cette question, nous l'avons posée à M. Rouget, président de la chambre syndicale des hôteliers de Paris.

« L'hôtellerie parisienne n'est plus surabondante, nous a-t-il déclaré. Le nouveau, elle a de 5 à 40 0/0 de ses chambres disponibles. Chaque jour, dans les



M. FERNAND DAVID
ancien ministre,
sénateur de la Haute-Savoie.

bons établissements, 15.000 chambres peuvent être mises à la disposition de la clientèle étrangère.

« Ne craignez-vous pas que la majoration des prix de certains hôteliers soit excessive ?

« N'exagérons pas. L'hôtelier « estampeur » est rare.

« Voici quelques précisions : Nos loyers représentent à peu près le cinquième de nos frais généraux. Ils ont subi une hausse raisonnable. A vrai dire, toutes les autres charges qui nous incombent (domestiques, blanchissage, entretien de linge, etc.) se sont élevées dans de très fortes proportions, variant de 300 à 400 0/0, voire même 1.200 0/0.

« Cependant, certains hôtels ont pu ne majorer leur prix que de 20 0/0. En réalité, pour que nos clients n'aient pas de surprise, il est nécessaire qu'ils comptent sur une augmentation de 100 0/0 par rapport au prix d'avant-guerre.

« En un mot, nos hôtes auront des chambres, et il leur sera assuré, pour une élévation de prix vraiment normale, le même confort qu'autrefois.

« N'est-ce pas, du reste, notre intérêt de rester dans de sages limites.

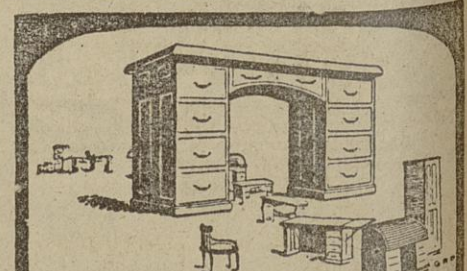
« Certes, on doit admettre que le touriste dépense beaucoup. Mais n'oublions pas que sa visite contribuera à la renaissance de notre commerce. Il nous apporte de l'or, il fait rentrer le métal précieux qui pendant la guerre est sorti de notre pays en grande abondance ! Visiter la France, c'est s'attacher à elle. Plus que toute autre, l'industrie hôtelière veut contribuer au rapide relèvement du pays.

« Que les étrangers viennent chez nous avec confiance, ils ne s'en repentiront pas.

Comment nous allons recevoir nos hôtes

Nous avons prié M. Fernand David, ancien ministre, sénateur de la Haute-Savoie, président du conseil d'administration de l'Office national du tourisme, de nous indiquer quelle était l'organisation de l'arrivée et de la réception des touristes étrangers.

« La venue de touristes, nous a-t-il répondu, ne doit pas être provoquée, elle se fait sans se méfier des colères, des engorgements et des embouteillages possibles qui auraient pour notre pays les plus fâcheux résultats. La contre-publicité nous guette déjà de la part de nos concurrents



TRIOMPHE

Bureaux français et américains
Tables, Classeurs à rideaux et verticaux
Fauteuils tournants et basculants
Bibliothèques
Chaises en bois courbé à partir de 35,50

PRIX DE FABRIQUE

ÉTABLISSEMENT JANIAUD JNE

Fournaux et Girard, Succursales

61-63, Rue Rochefort PARIS 20

Celigny, Gutenberg 31-09

DERNIÈRE HEURE

POUR L'EXÉCUTION DU TRAITÉ DE PAIX

LA CONFÉRENCE DE SPA SERA PROBABLEMENT AJOURNÉE AU 5 JUILLET

En Italie, une tendance se manifeste à revendiquer une part plus importante dans la masse des réparations à payer par l'Allemagne; mais il ne s'agit nullement de discuter la proportion de 55 0/0 attribuée par le traité de Versailles à la France.

La date du 5 juillet pour la Conférence de Spa est considérée comme probable. Elle ne peut encore être donnée comme certaine. C'est l'avis qui prévalait, hier, à Paris, dans les milieux officiels.

En effet, il importe d'abord que la France et l'Angleterre aient arrêté leurs décisions d'un commun accord, comme nous l'indiquions hier.

De plus, le gouvernement italien, cette fois, prendrait part à la conversation. La tendance qui se manifeste en Italie à revendiquer une part plus importante dans la masse des réparations à payer par l'Allemagne pourrait remettre beaucoup de choses en question. Cependant, il convient de remarquer que l'Italie n'entend nullement discuter la proportion de

55 0/0 que le traité de Versailles reconnaît à la France.

En somme, la Conférence de Spa n'aura pas lieu le 21 juin, qui était la date primitivement fixée; ce sera probablement pour le commencement de juillet, à moins que d'ici là ne survienne une nouvelle cause de retard.

Les représentants de l'Italie

BRUXELLES, 6 juin. — Le gouvernement italien vient de faire savoir au ministre des Affaires étrangères qu'il sera représenté à la Conférence de Spa par le premier ministre, le ministre des Affaires étrangères et l'ambassadeur d'Italie à Paris.

LES ÉLECTIONS ALLEMANDES

Les résultats connus sont favorables aux indépendants.

BERLIN, 6 juin. — C'est à 8 heures, ce matin, qu'on a commencé les opérations de vote pour les élections législatives. Elles se sont poursuivies jusqu'à 6 heures du soir.

Il y avait une salle de vote par groupe de 2.500 habitants. L'électeur qui se présentait à la porte de cette salle, y trouvait un distributeur qui lui remettait les bulletins portant les noms des candidats des différentes listes. Il se rendait à la « cellule de vote » (isoloir) et quand il avait mis le bulletin de son choix dans une enveloppe, il se présentait devant le bureau où il déclinait son nom et son domicile. Il remettait l'enveloppe fermée aux mains du président, auquel incombait le soin de la déposer dans l'urne.

Les élections n'ont donné lieu, à Berlin, à aucun incident notable. Ce soir, à 10 heures, le plus grand calme continuait à régner dans la capitale. Les mesures de précaution étendues que le gouvernement avait cru devoir prendre n'ont pas eu à fonctionner.

Le commissaire d'Etat pour l'ordre public n'a été avisé d'aucun désordre dans le reste de l'empire. Même dans la Ruhr, les opérations électorales se sont déroulées dans un calme absolu.

Les résultats connus

BERLIN, 6 juin. — Voici les résultats connus des élections au Reichstag :

Nuremberg. — Conservateurs nationalistes : 12.000 voix; conservateurs modérés : 20.100; Centre : 9.000; démocrates : 19.000; socialistes majoritaires : 32.000; indépendants : 25.000.

Bale. — Conservateurs nationalistes : 17.000; conservateurs modérés : 20.000; Centre : 12.000; démocrates : 43.000; socialistes majoritaires : 10.000; indépendants : 4.000.

Berlin-Nord. — Conservateurs nationalistes : 10.300; conservateurs modérés : 41.000; Centre : 30.000; démocrates : 5.100; socialistes majoritaires : 19.000; indépendants : 41.000; communistes : 4.000.

Frankfurt-sur-le-Main. — Conservateurs nationalistes : 6.420; conservateurs modérés : 9.220; Centre : 7.810; démocrates : 8.000; socialistes majoritaires : 10.022; indépendants : 12.730; communistes : 420.

Le congrès des P. T. T.

Les sous-agents des P. T. T. ont obtenu, hier, leur congrès. Ils ont adopté un ordre du jour réclamant le droit syndical pour les salariés de l'Etat comme pour tous les autres travailleurs. Le texte d'une affiche, rappelant que ce droit syndical fut remis par le président du conseil, fut approuvé. Enfin, un vote pour l'élection du secrétaire syndical mit en service, et on put le sauver en éloignant, au lieu de la secrétaire syndicale, le secrétaire de la section métallurgique, et Crispel, des tonneaux. Elle fut élue secrétaire syndicale, et l'Union des syndicats a été une protestation contre ces opérations, qu'elle qualifie d'« électorales ».

Le complot contre la sûreté de l'Etat

BRUXELLES, 6 juin. — Ce matin, des perquisitions relatives au complot contre la sûreté de l'Etat ont été opérées au domicile de MM. Dassy, secrétaire de l'Union des syndicats, Lafont, secrétaire de la section métallurgique, et Crispel, des tonneaux. Elles ont donné aucun résultat.

L'Union des syndicats a été une protestation contre ces opérations, qu'elle qualifie d'« électorales ».

La procession à Montauban

Un cortège sort de la cathédrale. Des bouclettes se produisent avec la police.

MONTAUBAN, 6 juin. — Mgr Marty, évêque de Montauban, ayant annoncé qu'on sonnerait en l'honneur de la cathédrale, malgré l'arrêt interdit par les processions, des gendarmes et des soldats avaient été placés devant les portes de la cathédrale.

L'évêque, les prêtres et les fidèles étant sortis quand même, le service d'ordre a été donné et des bouclettes se sont produites.

Ses arrestations ont été opérées, dont celles d'un prêtre et d'un professeur de lycée.

150 aéroplanes anglais détruits par un incendie

LONDRES, 6 juin. — On annonce que 150 aéroplanes du type le plus moderne ont été détruits par un incendie à l'aérodrome de Cranwell, près de Seaford. Les dégâts s'élèvent à 250.000 livres sterling. La cause de ce sinistre est inconnue. Les autorités en manifestent une vive inquiétude.

Nouveaux Agrandissements

Le développement de l'Ecole Pigier — 49 établissements, Paris, Lyon et étranger — est la meilleure preuve de la bonne organisation et de la haute portée de son enseignement pratique. 13.625 emplois ont été offerts aux élèves en 1919. Envoi gratuit de la Brochure « Situations ». E. Pigier, Rue de Rivoli, 45 et 53. Dr. Paul Polissennière et Rue de Reims, 147, Paris.

L'UNION DANS LA PAIX

MANIFESTATION DE L'AMITIÉ FRANCO-BELGE

Un déjeuner à eu lieu hier à Bruxelles, auquel assistaient de nombreuses personnalités politiques des deux pays alliés.

BRUXELLES, 6 juin. — Un déjeuner franco-belge a réuni aujourd'hui, pour la première fois, à Bruxelles, plus de 2.000 personnalités de France et de Belgique appartenant à la politique, à l'industrie et aux arts.

Un train spécial, parti de Paris à 7 heures du matin, a amené à Bruxelles, à midi, les personnalités françaises, parmi lesquelles se trouvaient : MM. Paul Doumer, Lucien Hubert, Mauger, Charpentier, colonel Stuhl, Loubet, Carvin, sénateurs; Barthou, Fric, Vincent, Arago, Marié, Gallié, Daniel Ferry, Escurier, Escoffier, Cornudet, Danielou, Bonnetou, Soulié, de Castellane, Outrey, Messimy, Fournol, François Carnot, députés et anciens députés; Bley, directeur général des contributions indirectes; Milhaud, directeur des œuvres françaises et des représentants de la presse parisienne.

Parisiens et belges, citons : MM. Carton de Wiart, ministre d'Etat; Max, député-bourgmestre de Bruxelles; Maeterlinck, de Broqueville, ancien ministre; le baron Empain, etc.

M. Carton de Wiart a pris le premier la parole, au dessert :

« Les destinées de nos pays, a-t-il déclaré, ont appliqué les destinées de l'assistance, sont solidaires et la Belgique n'a jamais été une vassale avec personne. Elle a toujours été fière et jalouse de son indépendance et fidèle jusqu'au martyre aux statuts qui lui avaient été imposés. Elle a été, et elle est, en Belgique, et dans nos affections, qui sont acquises à la France d'un cœur unanime. Mais il ne faut pas laisser croire l'herbe sur le chemin de l'amitié; c'est but et la présentation de nos réunions cordiales de nos deux pays doivent être envisagées les solutions à donner aux problèmes franco-belges. »

A son tour, M. Paul Doumer, président de la commission de l'armée du Sénat, a levé son verre en l'honneur du roi Albert.

Nous avons combattu ensemble, a-t-il déclaré; nous demeurons notre alliance comme nous demeurons la vôtre. Nos morts reposent ensemble en France et en Belgique, et nous nous alliés il n'en est pas un qui soit plus près de nos cœurs que la Belgique.

M. Hennebicq, l'un des organisateurs de la manifestation à Bruxelles, qui lui a succédé, a apporté à la France l'adhésion sans réserve de la politique belge.

Puis, M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, rappelle la devise belge affirmant que l'union qui avait fait la force des deux pays sur les champs de bataille devait encore faire leur force dans les luttes économiques de demain.

M. Louis Barthou, au nom de la commission des affaires étrangères de la Chambre, a assuré ses auditeurs que la France garde le souvenir des services profonds que la Belgique a rendus à la cause commune, et il lui a remercié d'avoir senti l'union qui était le plus près de son cœur.

Nous ne voulons pas, a-t-il dit, traiter en vassale une Belgique, petite par son territoire, mais grande par ses vues, par son héroïsme qui l'imortalise. Nous traiterons avec vous de pair à égal, en amis, en alliés, en frères.

L'ancien président du Conseil a montré encore la nécessité de ces réunions. Il donneront plus de force aux représentants des deux pays pour parler à leurs gouvernements, et il a conclu sur ces mots :

« Le traité conclu avec l'Allemagne et signé par les Alliés a été un événement et ses lacunes; mais, tel qu'il est, il doit être la charte de la Belgique et de la France dans les conversations de Spa, comme dans les rencontres de San-Remo et de Hythe. Nous donnerons mandat à notre président du Conseil d'aller à Spa comme à San-Remo, le traité de paix à la main pour le faire exécuter. »

Enfin, le colonel Stuhl a parlé au nom de l'Alsace-Lorraine et il a apporté l'hommage reconnaissant.

Tous ces discours ont été couverts d'acclamations chaleureuses et unanimes.

La réunion a pris fin à 4 heures. Les Bruxellois et les Parisiens se sont rendus en ville jusqu'à leur retour pour Paris.

Un déjeuner réunira chaque mois alternativement à Paris et à Bruxelles, les personnalités belges et françaises du monde parlementaire, littéraire, historique, scientifique, industriel, commercial et financier.

Les Japonais à Nikolaïevsk

TOKIO, 6 juin. — On annonce officiellement qu'un contingent japonais est entré à Nikolaïevsk.

Conventions commerciales franco-espagnoles

MADRID, 6 juin. — Les journaux reproduisent une requête adressée par les viticulteurs de Malaga au ministre des Affaires étrangères, dans laquelle, après avoir reconnu l'heureuse inspiration qu'a eue le gouvernement espagnol de conclure en 1918 des conventions commerciales et financières avec la France, ils déclarent que les résultats furent très appréciables pour les deux pays. Ils déclarent que la situation était la même en 1920 qu'en 1918, il serait urgent pour les mêmes causes qu'en 1918, et pour aboutir aux mêmes effets, de proroger ces conventions, qui sont inséparables. Ils ajoutent :

« Le seul moyen d'amener la France, à cause de l'assouplissement de son change, à revenir sur sa prohibition des produits espagnols, serait de lui offrir, en échange de nos exportations, l'ouverture d'un crédit pour le paiement des produits espagnols. »

Les élections en Roumanie

BUCAREST, 6 juin. — Les élections générales pour le nouveau Parlement de la grande Roumanie, commencées le 25 mai dans l'ancien royaume et en Bessarabie, et le 27 mai en Bukovine, ont donné une éclatante victoire au général Averesco.

Sur un total de 241 résultats connus à cette heure, le parti populaire du général Averesco, allié au parti démocrate de M. Take Jonesco, possède 160 sièges. Tous les ministres du cabinet Averesco ont été élus; le général lui-même a été élu dans dix circonscriptions.

Le parti libéral de M. Bratiano a été pour ainsi dire complètement écrasé, n'ayant obtenu en tout que 7 sièges, dont un à M. Bratiano.

Le parti fédéral de M. Jorga, ancien président de la Chambre, uni au parti paysan de M. Mihalache, ancien ministre de l'Agriculture, obtient 32 sièges.

Les socialistes obtiennent 10 sièges.

Les élections en Transylvanie et dans le Banat ont été ajournées à la fin de ce mois.

La fête du Statut en Italie

ROME, 6 juin. — A l'occasion de la fête du Statut, la ville est pavée.

Le roi a passé une revue des troupes en présence de la famille royale, des ministres de la Guerre et de la Marine, des généraux Diaz et Badoglio, des autorités et des attachés militaires étrangers.

Après la revue, le roi a remis de nombreuses médailles de la valeur.

Parlons, en Italie, la fête du Statut a été célébrée par des manifestations en l'honneur du roi et de l'armée. Il ne s'est produit aucun incident.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE PARADIS PERDU

par HORACE VAN OFFEL

Je me crus très malin le jour où je fis la conquête d'Adolphe.

Elles étaient trois sœurs, les demoiselles Jonckers, connues pour leurs beaux cheveux et leurs joues roses. Adolphe ne ressemblait pas à ses sœurs. Elle avait le visage plus tourmenté et de grands yeux inquiets, un peu tristes.

Un soir de carnaval, j'étais dans un bal de jeunes filles. J'étais de groupe en groupe, lorsqu'une danseuse masquée me donna de l'éventail sur le bras. L'inconnue rit :

— Bonjour, monsieur Valentin. Comment va Dick? Est-il toujours comme le chien de Jean de Nivelle?

Alors, je compris qu'elle était une des sœurs Jonckers; car c'était leur frère, Ernest, qui m'avait donné ce chien.

Mais laquelle?

Sous le loup de velours, les yeux de la danseuse s'emplissaient de crainte. C'était Adolphe! Seule, Adolphe avait ce regard-là. Je me mis à rire :

— Oh! vous êtes une demoiselle Jonckers; c'est facile à deviner.

— Bien, mais dites-moi mon prénom?

Je fis semblant de l'ignorer. C'est gai de faire rougir les demoiselles.

Je ne sais pas vos prénoms, affirmai-je. Je les confonds toujours. Vous, je vous connais très bien; vous êtes la plus jolie...

Oh! protesta-t-elle, frappée au cœur par cette parole rusée, à la fois douce et cruelle, c'est tout le contraire. Vous vous trompez.

Non, non, la plus jolie! Celle qui a des cheveux courts et « oués » et qui se tient toujours à l'écart. Dites-moi votre prénom, je ne l'oublierai plus.

Un an après, je l'épousai.

Nous allâmes habiter une maison neuve, dans une rue nouvellement tracée, dans un quartier neuf.

Le matin, en ouvrant nos fenêtres, nous entendions le bruit joyeux des truelles frappant les briques et le chant des maçons montant dans les airs. A un pas de là, c'était la campagne avec ses ruisseaux, ses arbres et ses prés.

Naturellement, nos meubles étaient neufs aussi; depuis les fauteuils du salon jusqu'aux ustensiles de la cuisine. Neufs comme nos parquets et nos tapis, neufs comme nos vêtements, neufs comme nos draps de lit et nos serviettes, neufs comme nos services et nos couverts, neufs comme notre amour qui semblait le premier et le dernier amour de la terre.

Partout, autour de nous, la vie semblait recommencer, en mieux.

L'église de notre paroisse était à peine achevée. Elle portait encore les marques du plâtre. Un jeune prêtre y chantait la messe.

Le quartier n'était habité que par des nouveaux mariés et des gens qui débutaient dans la vie. L'épicière venait d'installer ses rayons, le boucher cherchait encore sa clientèle, le boulanger et la boulangère ressemblaient à deux enfants. Puis c'étaient des officiers fraîchement promus, des avocats à peine inscrits au barreau, un médecin adolescent, un pharmacien sans barbe impatient d'être en service.

Et, dans notre maison, le temps fuyait sans orages, mesuré par une pendule d'or qui n'avait jamais sonné que pour nous. Ses aiguilles fines et lentes ignoraient les heures fatales de la mort et de la trahison.

Le matin, le cri de quelques marchands troublait seul le silence quiet des rues. Je travaillais chez moi. L'après-midi, Adolphe venait me trouver au milieu de mes papiers et de mes livres. Elle ne quittait pas sa chaise longue d'intérieur.

Souvent, je m'arrêtais d'écrire et j'allais m'asseoir à côté d'elle, près de la fenêtre. Je la prenais par la nuque et je tournais son visage vers le mien; son visage de dix-huit ans, sans rides, sans fard, sans douleur et sans fatigue. Un sourire chaste ouvrait ses lèvres saines. Elle m'offrait ses yeux où rien n'était caché.

Un jour, je m'arrêtais d'écrire et j'allais m'asseoir à côté d'elle, près de la fenêtre. Je la prenais par la nuque et je tournais son visage vers le mien; son visage de dix-huit ans, sans rides, sans fard, sans douleur et sans fatigue. Un sourire chaste ouvrait ses lèvres saines. Elle m'offrait ses yeux où rien n'était caché.

Les attentats en Irlande

LONDRES, 6 juin. — Une centaine d'hommes armés ont surpris une patrouille cycliste d'une douzaine d'agents et de soldats, entre Carrigwehille et Midleton (Irlande), et leur ont enlevé leurs fusils, leurs munitions et leurs bicyclettes.

L'exploitation de la ligne transatlantique allemande sera faite par les Etats-Unis

NEW-YORK, 6 juin. — La compagnie américaine dénommée « American Ship and Commerce » vient d'acquiescer le droit d'exploitation de la route maritime de la compagnie allemande « Hamburg Amerika Linie ». Ce droit est concédé pour une période de vingt ans.

L'arrestation du baron Coppée

BRUXELLES, 6 juin. — Le baron Evans Coppée a été arrêté, hier soir, en son hôtel de l'avenue Louise, 211. Il a été conduit au Palais de justice et, après un long interrogatoire, écroué à la prison de Forêt.

Il est inculpé d'infraction à l'arrêté-loi du 14 octobre 1916, qui frappe les personnes ayant fourni des secours à l'ennemi, en hommes, en argent, en vivres, en armes, en munitions, etc.

Le baron Evans Coppée, qui était propriétaire de charbonnages, est inculpé d'avoir fourni du coke à l'ennemi.

Le baron Coppée déclare que toutes ses usines étaient placées sous séquestre et que les Allemands, pendant l'occupation, en étaient, par conséquent, maîtres absolus.

Une réunion troublée en Belgique

BRUXELLES, 6 juin. — Hier soir, devait avoir lieu un meeting organisé par l'association de défense de la langue française, pour rechercher les raisons qui s'opposent à ce que l'Université de Gand soit flammandisée.

Selon les journaux, une centaine de flammands qui étaient présents dans la salle ont, par leurs clameurs, empêché la réunion et se sont précipités sur les assistants qu'ils ont frappés à coups de matraque en criant : « Vive Hindenburg! Vive von Bissing! A bas les Français! »

Il y a eu plusieurs blessés. Finalement, la police est parvenue, non sans peine, à disperser les manifestants. Quelques arrestations ont été opérées.

Nous n'avions pas encore besoin de paroles pour nous rassurer. Bien loin de se flétrir, notre amour, de minute en minute, s'épanouissait davantage. Adolphe était pleine de grâce. A chaque instant je m'étonnais d'elle. J'adorais l'harmonie tranquille de ses gestes, le son de sa voix, la caresse tiède de ses mains. Nos âmes se touchaient et étaient sans cesse confondues.

Nous avions pitié des gens qui vivaient, là-bas, dans la vieille ville, dans de vieilles rues, de vieilles bâtisses à l'ombre de vieilles églises. Leurs chambres s'encombraient de meubles démodés, de lits où des ancêtres étaient morts, de vaisselle dépareillée. Ils lisaient de vieux livres et chantaient des refrains antiques. Chez nous, tout venait de naître, jusqu'aux images du mur!

Nous n'avions aucune envie de sortir. Sortir pour aller où, pour quoi faire? Rien ne nous plaisait en dehors de nous. Les journées étaient brèves et les nuits encore plus courtes que les jours.

Nous avions un balcon. Il ne servait pas à grand-chose, car aucun cortège ne traversait jamais notre rue écartée. Mais, quand il faisait beau, nous nous y accoudions, à l'heure où la chauve-souris vole. Nous regardions les arbres de la campagne que le soir enveloppait. Dans le ciel, les étoiles s'allumaient, une à une, et la lune apparaissait à la cime des peupliers.

Adolphe me parlait de son enfance. C'étaient de beaux contes innocents où elle apparaissait avec ses jupes courtes, son cerceau, sa raquette et sa balle.

Notre bonheur dura trois saisons. Puis vint l'hiver.

Un soir, je me sentis tout triste. Dans la vieille ville on faisait le carnaval. Notre bonne nous avait demandé l'autorisation de sortir. Nous étions seuls et je songeais à la fête qui, au dehors, faisait rage.

— Une idée, proposai-je pour lutter contre l'intolérable ennui qui m'envenimait. Si nous allions à ce bal où nous nous sommes connus?

— Oh! oui, fit Adolphe en sautant de plaisir.

Et, tout de suite, elle se mit à fouiller dans les tiroirs pour chercher son domino et son masque de l'année dernière.

Une voiture nous transporta. Nous entrâmes dans ce bal vers minuit. Pourquoi étions-nous entrés là? On nous regardait comme des intrus, comme des étrangers venus de très loin, d'un autre monde.

Personne ne nous connaissait. Il y avait de très jeunes gens, des garçons et des filles. Les filles n'étaient pas habillées, coiffées comme ma femme. Elles avaient d'autres façons, d'autres gestes, un autre type. L'une d'elles me regarda et rit. Je pensai :

— Si j'étais venu un an plus tard, c'est peut-être elle que j'aurais épousée.

Nous voulâmes danser. Mais l'orchestre jouait des danses que nous n'avions pas apprises, ou que nous avions oubliées.

Nous rentrâmes très tard, en silence.

Le lendemain, dans la salle à manger, tout me parut sombre et maussade. L'humidité avait abîmé les tentures, une chaise boitait. La bonne me présentait une tasse fêlée. Elle nous servait d'un air las, en traînant ses savates. La pince à sucre était tordue; les cuillers de vermeil se décoloraient. Je regardai Adolphe.

Elle était pâle. Ses cheveux défilés tombaient en désordre le long de sa joue. Elle mangeait vite. Une goutte de café tachait son peignoir défraîchi. Son profil me parut un peu lourd...

Madame, annonça la bonne, il y a des drames dans le quartier. La boulangerie s'est enfuie avec un mitron et le boucher fait de mauvaises affaires. Tout cela...

Je jetai ma serviette et je sortis sans embrasser Adolphe. Elle me laissa partir sans protester. Et, depuis, nos yeux ne se sont plus jamais retrouvés.

Horace VAN OFFEL.

Les répétitions générales

A l'Opéra : « La Légende de saint Christophe », en trois actes et huit tableaux, poème et musique de M. Vincent d'Indy.

Magnifique soirée pour la musique française. Notre éminent collaborateur M. Reynaldo Hahn dira ce qu'il faut penser du poème et de la partition nouvelle de M. Vincent d'Indy. Bornons-nous à constater l'immense succès fait à la Légende de saint Christophe par les invités de la répétition générale.

Après l'ouverture du second acte, le maître fut l'objet d'une vive manifestation de sympathie de la part du public, qui, ayant reconnu dans une loge de balcon, se tourna vers lui et lui fit une longue ovation.

Le poème présente les épisodes de la vie du géant Aéturus (M. Franz) : son obéissance successive à la reine de Volupté (Mlle Lubin), au roi de l'Or (M. Rouard), au prince du Mal (M. Rambaud); sa vaine poursuite après le roi du Ciel; sa rencontre avec l'ermite (M. Delmas); le passage du torrent, avec l'Enfant-Jésus sur son épaule; la conversion de la reine de Volupté à la foi chrétienne; le supplice sur la place publique.

Le rideau et les décors de M. Bertin, exécutés sur les maquettes de M. Maurice Denis, ont provoqué une vive admiration.

On a été les interprètes, l'excellent chef d'orchestre, M. Ruhlmann, et M. Huberly (l'historien), qui retracent à l'avant-scène les liens des épisodes de la vie de saint Christophe.

La béatification des martyrs de l'Ouganda

ROME, 6 juin. — Aujourd'hui, favorisées par un temps magnifique et la présence d'une foule nombreuse, ont été célébrées à Saint-Pierre les cérémonies de béatification des martyrs de l'Ouganda.

L'étendard placé sur la façade de la basilique porte les armoiries de l'Institut des Pères blancs, qui est celui du cardinal Lavignerie, leur fondateur.

Les cérémonies se sont déroulées avec le cérémonial traditionnel, en présence de tous les cardinaux et prélats qui se trouvent à Rome.

Des martyrs de l'Ouganda qui ont été brûlés, il ne reste que trois os, dont un, renfermé dans un reliquaire antérieur, a été donné au pape. Un autre sera conservé par le vicar apostolique de l'Ouganda, et le troisième par la Maison générale des Pères blancs d'Alger.

LES COURS

S. M. le roi Alexandre de Grèce a déjeuné, samedi, à Saint-Cloud, chez LL. AA. RR. le prince et la princesse Georges de Grèce, son oncle et sa tante. La princesse Marguerite de Danemark assistait à ce déjeuner.

Le prince Georges de Grèce a quitté Paris, hier, pour se rendre à Copenhague.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. C. Jomart doit se rendre prochainement à Rome, comme ambassadeur extraordinaire du gouvernement français auprès du Vatican. Sa mission ne sera que temporaire.

S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et la comtesse de Derby ont offert, avant-hier, un grand dîner à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. le roi George V. Le prince Aga Khan et les membres de l'ambassade y assistaient au grand complet.

CERCLES

Rappelons que, aujourd'hui lundi 7 juin, à 2 heures, aura lieu l'assemblée générale extraordinaire de l'Union et du Cercle interalliés. Remarqué, aux derniers temps donnés dans le beau jardin du Faubourg-Saint-Honoré, S. Exc. lord Derby, ambassadeur d'Angleterre; S. Exc. M. H. C. Wallace, ambassadeur des Etats-Unis; S. A. la princesse de Kapurthala, princesse J. de Broglie, marquise de Praemont, duchesse de Noailles, princesse de La Four d'Angerville, comtesse de Luchin, comtesse de Poggio-Sans, duchesse de La Trémouille, comtesse de Paris, Mlle de Montesquiou, marquise de Talleyrand-Périgord, comtesse de Guilhemont, comtesse de La Ferrière, duchesse de Richelieu, marquise de La Ferrière, comtesse J. de Revières, M. Jean Delpech, comtesse de Ségur, comtesse du Bour de Bozas, marquise de Breteuil, comtesse de Kéroury, marquise de Berte, M. Raymond, comtesse Costa de Beauregard, Mlle de Castellane, comtesse de Martimprey, comtesse de Saint-Sauveur, comtesse J. de Castella, Mme Paul Dupuy, vicomtesse Benoist d'Azy, Mme J. Delapalme, comtesse de Saint-Léon, Mme et Mlle Dastre, comtesse Louis de Liechtenfeld, Mlle de Marigny, comtesse d'Aramont, comtesse Arthur de Vogüé, comtesse de Mlle de Lonsange-Bellevue, comtesse d'Alberville, comtesse F. de Cherville, comtesse, La Boissière, comtesse de Monteynard, Mme Ernest Carnot, Mrs et miss Godson, Mme Viviani, Mme Chevalier, Mr et Mrs Schilling, Mme de Fontaines, Mlle de Clermont-Tonnerre, baronne de Ladouche, vicomtesse de Montesquiou-Fézensac, comtesse de Liedekerke, marquise du Crozet, baronne de Croze, Mme R. de Oliveira, comtesse O. de Lubers, comtesse F. de Cherville, comtesse de Camont La Force, Mme de Grétry, comtesse de Guichen, Mme Tuffier, comtesse de Sachs, Mme Edouard Sayer, comtesse de La Roissière, Mme de Saisset, comtesse de Solages, baronne de La Motte, Mme H. Citroën, baronne de Contenson, Mme Debayser, comtesse de Brizode, comtesse de Larézie, comtesse Delamarre, comtesse de Jouvencel, Mme Flury, Mlle de Marigny, baronne de Chabaud La Tour, baronne de Riboult, comtesse de Lastie, Mme G. de Lestapis, comtesse de Louvenot, comtesse de Bertier de Sauvigny, baronne de Soubeyran, comtesse de Brye, Mme J. Bainville.

An scrutin de ballottage d'avant-hier, ont été admis membres permanents du Cercle de l'Union :

Le comte Philippe de Tristan, présenté par le comte de La Lande et le baron F. de Soubeyran; M. Emile F. de Cherville, présenté par le général Lyantey et le comte Félix de Vogüé.

Aujourd'hui, à 2 h. 15, la Société artistique des amateurs fêtera son 15^e anniversaire au foyer de la Comédie-Française. Conférence de M. Jules Truffier sur Molière et représentation par les artistes de la Comédie-Française suivies d'un goûter.

MARIAGES

Avant-hier a été célébré, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, le mariage du comte Armand de Bertier de Sauvigny, fils du comte Ludovic de Bertier de Sauvigny et de la comtesse, née des Cars, avec Mlle Jeanne de Villoutreys de Brignac, fille du comte Georges de Villoutreys de Brignac, conseiller général de Maine-et-Loire, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la comtesse, née de Semailson, arrière-petite-fille de la marquise de Touchet.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, qui, dans une allocution, a rappelé les origines des deux familles.

Les témoins étaient, pour le marié : le duc des Cars et le comte Jean de Bertier de Sauvigny, ses oncles; pour la mariée : le vicomte François de Villoutreys de Brignac, son oncle, et le général marquis de Semailson, son grand-oncle.

La quête a été faite par Mlle de Villoutreys de Brignac et de Bertier de Sauvigny, accompagnées du comte J. de Bertier et du comte J. de Quatrebarbes.

L'orgue était tenu par M. Ch. M. Widor, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, cousin du marié. Après la cérémonie, la comtesse de Villoutreys a reçu, dans son hôtel de la rue du Colonel-Corbet, les parents et amis des deux familles.

DEUILS

Le capitaine de l'escadron de la doune de faire part de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de sa belle-mère, Mme Mathilde Latès, pieusement décédée, hier, chez lui, 68, avenue de Saxe, à Paris.

Le service funèbre et l'inhumation auront lieu à Etiole (Drôme).

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

DEUILS

Le capitaine de l'escadron de la doune de faire part de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de sa belle-mère, Mme Mathilde Latès, pieusement décédée, hier, chez lui, 68, avenue de Saxe, à Paris.

Le service funèbre et l'inhumation auront lieu à Etiole (Drôme).

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

DEUILS

Le capitaine de l'escadron de la doune de faire part de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de sa belle-mère, Mme Mathilde Latès, pieusement décédée, hier, chez lui, 68, avenue de Saxe, à Paris.

Le service funèbre et l'inhumation auront lieu à Etiole (Drôme).

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

DEUILS

Le capitaine de l'escadron de la doune de faire part de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de sa belle-mère, Mme Mathilde Latès, pieusement décédée, hier, chez lui, 68, avenue de Saxe, à Paris.

Le service funèbre et l'inhumation auront lieu à Etiole (Drôme).

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

DEUILS

Le capitaine de l'escadron de la doune de faire part de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de sa belle-mère, Mme Mathilde Latès, pieusement décédée, hier, chez lui, 68, avenue de Saxe, à Paris.

Le service funèbre et l'inhumation auront lieu à Etiole (Drôme).

B L O C - N O T E S

Le bruit court que nous sera donné, ces jours-ci, le spectacle d'une manifestation « bien parisienne ». Afin de protester contre la vie chère en général et, en particulier, contre le renchérissement du vêtement masculin, un monôme d'automobiles « de maîtres » doit amener à l'entrée du Bois un certain nombre d'élégants ménages qui, arrivés là, mettront pied à terre, et défilent... Les femmes porteront leurs toilettes de tous les jours — c'est-à-dire de ravissantes toilettes, car il y a des concessions qu'une femme du monde ne consent point à faire — les hommes seront vêtus de bourgeois bleus, de ces « salopettes » que, ces jours-ci, quelques dandys londoniens (rappelons-les de récentes photographies d'Excelsior) prétendent mettre à la mode.

Je n'ai pas entendu dire que cette nouvelle mode ait eu du succès dans Londres. Je suis convaincu qu'elle n'en aura pas davantage à Paris. Je ne crois même pas que ce projet de monôme soit suivi d'exécution. L'idée a paru un instant adoucescente et spirituelle; mais soyez assurés qu'on s'en tiendra là; que la joie de se sentir spirituels suffira à ceux qui l'ont eue. Et à supposer qu'un si courageux exemple de simplicité nous fût donné, persuadons-nous bien qu'il ne serait suivi par aucun de ceux qui ont intérêt à le suivre; j'entends : par les petits bourgeois, les gens de moyenne ou humble condition, ceux qu'affole la perspective de payer mille francs le « complet veston » qui coûtait, en 1914, deux cents francs chez un bon tailleur.

C'est même ce qu'il y a d'exaspérant et de cruel dans la condition du petit bourgeois, de l'homme de classe moyenne : il est plus asservi que le millionnaire au respect de certains usages. Jamais un fonctionnaire modeste, un officier retraité sans fortune, un magistrat, un professeur n'oserait aller à leur bureau, à leur cercle, à leur tribunal, à leur lycée, sous un costume dit de la pauvreté. Mais, en quelque façon, l'aveu de leur gêne. Fût-il ne serait pas impossible que des financiers dont l'opulence est connue osassent, l'hiver prochain (si le renchérissement de toutes choses persistait), se présenter à la Bourse coiffés d'une casquette et chaussés de galoches. Car tout le monde comprendrait que ces financiers veulent vivre; que la casquette et la galochette, tout comme la salopette, sont pour ces hommes-là un déguisement, une plaisanterie symbolique dont ils s'amusent. Leur réputation d'hommes d'esprit en pourrait être accrue; leur prestige commercial et leur crédit n'en seraient point diminués. Je connais un agent de change qui, pour ne pas céder aux exigences de son tailleur, a décidé de prolonger d'une saison l'usage d'une de ses jaquettes, en en faisant retourner les manches. Un pauvre homme ne s'en vanterait pas; mais lui a trouvé l'idée si amusante qu'il la raconte à tout le monde.

Il y a vraiment des économies qui ne peuvent être avouées qu'à partir d'un certain degré de fortune.

SONIA.

Corsaires contre corsaires

Cette histoire de faux renard rend actuelle une anecdote moutonnière. Un rapin, devenu célèbre depuis, se trouvait, un jour, grandement atteint d'impécuniosité. Ne sachant comment en guérir, il broche un habile pastiche de Corot, le cuisine, le patine, le signe, sans hésitation, du nom de l'illustre peintre, puis, comme il est pressé, sèche la toile avec un siccatif actif.

Son Corot sous le bras, l'air savamment humble et naïf, il entre chez un brocanteur et s'applique à jouer, le mieux qu'il peut, les niais de Sologne.

Voyez un peu ça ! On m'a dit que c'était bon ! Que c'était un Carnot... Un Carreau... Ah ! non ! non ! j'y suis, un Co. rot...

Bref, il joue si bien son rôle, que le

SOUS LE CLAIR REGARD D'ATHÈNE, par André Lamandé.

M. André Lamandé a décroché la timbale de cette bourse de voyage qui se distribue, alternativement, à un poète et à un prosateur. La bourse est-elle importante ? Les voyages, qui forment, dit-on, la jeunesse, forment-ils aussi les poètes ? Il n'importe ! Le sûr, c'est que M. Anatole France, déserteur obstiné de la Coupole, daigna contribuer au scrutin d'où est sorti, chose notable ! Le sceptique M. Bergeret, qui ne porte plus guère d'intérêt, on le sait, qu'aux scrutins de la Bourse du travail, est allé à celle des voyages, négligeant l'élection de trois Immortels ! Il y a là de quoi faire crever d'orgueil et d'aise à n'importe quel lauréat.

L'auteur de *Sous le clair regard d'Athènes* est-il vraiment poète ? Justifiera-t-il un jour le crédit de tant de flatteuses espérances ? Certes oui ! Mais, à tout dire, il est surtout poète selon le cœur de M. Anatole France. Or, l'insigne prosateur, qui, contre, en son âge naïf, le délire poétique, a le plus grand mépris pour les gens s'amusant à l'accomplissement des rimes. Que de fois lui ai-je entendu traiter cet exercice suranné de « jeu de Corbillon ».

LA FIUTE DE LYCAS, par M. Myrtille Modieu.

Un chapitre d'amour dans le bleu crépuscule. Et Myrtille, qui rit dans l'ombre, vient charger du fard de son front l'épave du berger. Le chant de cette cécité : un auguste mystère. Emplit la solitude immense de la terre. On Lycas et Myrtille, entrés de partibus, trisument au contact de leurs corps chauds et humides.

Des livres de Lycas d'ici l'avenue s'envole. Mais Myrtille, sachant que vaine est la parole, Le fait taire du doigt et déplace, à dessein, La tête du berger qui route sur son sein. O volonte ! la nuit se parfume de roses. Et, pour peser l'amour de leurs ans décloies, Ils se laissent tomber, ainsi d'un sabir fin, Dans les balais d'or du silence divin.

La pièce est fort modeste, comme d'ailleurs, les autres du recueil. On ne peut lui reprocher qu'un excès d'hellénisme. Nous sommes en France ! Nous sommes même bien souvent, avec le poète, dans les Landes, le Béarn, la Gascogne. Et qui vient faire, je vous prie, en ces opulentes provinces, et les Lycas et les Myrtille et les... Nais, Nylène, Thaléas, Lénos... Les noms de chez nous ont-ils donc si mauvaise fille insignifiante, Rachel, qui lui donnera de beaux enfants. Nouvelle catastrophe ! Au cours d'un voyage, il rencontre lady Mary. Promenade sur le lac... Lady Justine dénoncée, pour ne pas détruire la situation de son ami, se dévoue elle-même. Mais elle aura beau disparaître, c'est elle qui régnera dans la maison de M. Stratton. La preuve, c'est la confiance qu'il fait à son fils de cet amour désespéré.

Puis que l'intrigue, ce qui distingue ce dernier roman de Wells, c'est la hauteur des sentiments, leur force frémissante, le goût robuste de la vie française et probe. Au contraire de tant d'autres traductions, brochées à la grosse, la version de Raymond Guasco, tur à l'ennemi, est digne de l'original.

Objets perdus

Rien de divertissant comme la liste des objets perdus dans les voyages de toutes espèces ; mais la distraction des voyageurs est-elle si précieuse ? C'est à quel point d'excès d'excès. Celles des gens qui vont passer une soirée au théâtre est moins aisée à expliquer. Parmi les objets hétéroclites laissés récemment à la direction, se trouvent : un carnet de chèques, un paquet de lettres d'amour, un dentier, un bas de soie, un soulier et un chandail à demi froissé. Passe encore le chandail... mais les bas... mais la correspondance amoureuse !

Nul doute que les oubliés ne fassent point de réclamations.

Peau neuve topographique

La commune du Moule a décidé de renouveler le nom de ses rues. C'est un événement d'apparence minime, mais sans doute fort important, puisque le président du conseil municipal a dû, par décret, y apposer sa signature.

« Le Moule » (Guadeloupe) offrait aux flâneries ensoleillées la rue de l'Embarcadere, la rue du Port, la rue de la Batterie, la rue de la Poissonnerie, celles de la Petite-Anse, de la Grotte, de l'Eglise et même des Ventrus. Et tous ces noms paraissaient, à ceux mêmes qui n'avaient pas navigué aux Indes, et qui s'intéressaient au Moule d'en reconstituer la topographie et jusqu'à la vie locale. Mais la municipalité du Moule, soucieuse de sa gloire, a décidé de substituer à ces noms vétustes ceux de Gallieni, de Joffre, de Poch, d'Alberty, de Clemenceau, Jeanne d'Arc, Victor Hugo et Wilson...

Cette façon d'habiller sa petite ville, à l'instar de la robe à la fois de bonnes intentions et d'une méconnaissance totale du pittoresque. Paris a — en cette matière — une lourde responsabilité, pour avoir donné d'élégants et fâcheux exemples. Plaignons le Moule, victime de ces baptêmes retentissants où l'on efface le passé sans rien ajouter à la gloire des présents et plaignons, plaignons surtout — s'il en est — les cochers du Moule !

le roi d'Angleterre vient d'atteindre sa cinquante-cinquième année, et à cette occasion il est agréable de rappeler que ses quatre prédécesseurs et homonymes vécurent jusqu'à un âge relativement avancé. Georges I^{er} avait soixante-sept ans lorsqu'il mourut ; George IV, soixante-huit ; George II vécut jusqu'à soixante-dix-sept ans, et George III jusqu'à quatre-vingt-deux ans.

Chose curieuse, le mois de juin doit être mentionné dans l'une ou l'autre des deux dates qui commencent ou finissent leur carrière : George I^{er} naquit le 2 juin, George III le 4 du même mois. George mourut le 29 juin et le roi actuel vint au monde le 3 du sixième mois de l'année.

Trônes à vendre

Le séjour à Paris du souverain hellène n'est point sans causer quelque curiosité en certains milieux. Déjà, on a rapporté des anecdotes et des détails fort touchants. Aujourd'hui, on prétend que le jeune roi est fatigué des affaires de l'Etat et qu'il ne lui répugnerait point de voir M. Venizelos président d'une république hellène.

Le trône de Grèce fait, sous le règne de Victoria, passer à l'un des fils de la souveraineté anglaise.

Un dit aujourd'hui que la couronne de Hongrie est sur le point d'être offerte à un Anglais très connu et des plus distingués.

Gens affamés...

... n'ont pas d'oreilles, dit un vieux proverbe français. Cet adage est-il aussi en crédit en Autriche ? A Vienne, en effet, la municipalité organise, actuellement, dans ses théâtres, des salles de concert et jusque dans les églises de grandes fêtes musicales. On y exécute les plus célèbres œuvres des musiciens nationaux : Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Brahms... Les recettes sont consacrées, comme de juste, à secourir la malheureuse population atteinte par la déplorable guerre. Et le résultat est double : en élevant les nœuds de la charité, les Viennois oublient un peu leur malheur, et la ville qui avait le renom, avant 1914, d'être la capitale de l'opérette, redevient celle de la grande musique classique. Tout est pour le mieux !

Hydravion contre baleines

Les hydravions, moitié poisson, moitié oiseau, rendent de grands services durant la guerre. Mais, depuis, ils étaient un peu oubliés. C'est pourtant grâce à eux que le circuit aérien de Monaco a été parcouru.

A en croire un journal danois, on leur aurait découvert une nouvelle utilisation. On songerait à les employer pour la pêche à la baleine dans les détroits danois, entre l'Islande et le Groenland. Un groupe de financiers d'Aalesund auraient déjà réuni des fonds considérables pour cette entreprise. Même dès la semaine prochaine, le premier des hydravions fûté par ladite compagnie pour la pêche à la baleine serait envoyé en course. Mais le butin justifierait-il les espérances des actionnaires ? En attendant les résultats, on peut bien dire qu'un tel sujet eût paru extrêmement prenant et pittoresque à feu Jules Verne. Il eût aimé à développer les romansques péripéties du duel engagé entre les monstres de la mer et ceux de l'air.

Affiches réduites

Bleues, blanches, rouges, vertes, véhémentes, insinuantes, polifluques, commerciales... jamais on ne vit tant d'affiches barloresques nées. Et, pourtant, nous avons le droit de nous plaindre. Que serait-ce, si deux d'entre elles ne valaient pas plus qu'avant la guerre ? A la lettre, la capitale serait emballée dans les proclamations et les réclames. Comme on voit, à quelque chose, malheur est bon.

LA CURIOSITE

Parmi les vacances les plus importantes de ces jours prochains, nous aurons, à l'hôtel Drouot, le 10 juin, par le ministère de M. Lair-Dubreuil, assisté de MM. Falkenberg et Linzeler, une belle vente de bijoux. Ceux-ci comprennent une partie de l'œuvre de Mme de Marigny. C'est un rang composé de 54 perles fines, d'un sautoir formé de 257 perles fines, des colliers et une superbe rivière en brillants, des pendentifs, broches, bagues, ornés de brillants, perles, émeraudes, rubis, saphirs. A ces gemmes de Mme Marigny vient à s'ajouter un beau choix de bijoux appartenant à divers, et notamment un collier de douze rangs de perles, des boutons d'oreilles en brillants, un sautoir formé de trois rangs de perles et de nombreuses bagues. Exposition le 9 juin. — LA FURETIERE.

A L'HOTEL DROUOT

Salle 6. — Vente. Tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement, meubles anciens, appartenant à M. X. (M^{rs} Lair-Dubreuil et Rostand, MM. Féral et Mannheim).

Galerie Petit. — Exposition particulière. Collection Beaudry (8^e vente). Dessins, pastels, aquarelles des xv^e, xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles. (M^{rs} Lair-Dubreuil et Baudouin, MM. Féral et Pauline).

30, Chausée de la Muette. — Vente. Succession de M. le comte de Franqueville. Bibliothèque du château. (M^{rs} Delvinge et Lair-Dubreuil, M. Meyniel).

PONT DES ARTS

L'Etat vient de faire l'acquisition des *Catins de Bormes*, œuvre du peintre Jean Pesce, exposée au Salon de la Société nationale des beaux-arts.

LE VEILLEUR.

Les classes réunies de l'Académie de Belgique ont élu le 1^{er} vice-président de la classe spéciale des lettres françaises son cré.

ARIANE, JEUNE FILLE RUSSE, roman par Claude Anet.

En compagnie d'une petite amie et de quelques étudiants, une jeune Russe (dis-je sept ans), se livre à des orgies au champagne... Pour continuer ses études à l'Université, elle accepte les subsides d'un admirateur cacochyme et millionnaire. Tant elle fait que son fiancé, le plus pacifique des hommes, se livre sur elle à des sévices. Enfin, dans un théâtre célèbre, où garule un ténor, illustre dans les deux mondes, elle se coiffe du premier veau, Constantin Michel. A la troisième entrevue, elle s'abandonne... Merveille des merveilles, que ce Constantin Michel à quelque peine à découvrir et que l'astucieux Claude Anet ne nous révèle qu'au dernier chapitre, la vierge folle était une vierge sage !

Chez nous, cette astucieuse candeur paraîtrait invraisemblable, absurde. Mais tout cela est normal dans cette singulière Russie, sphinx placé en marge de l'Europe sur les confins de la mystérieuse Asie, dont M. Claude Anet nous a révélé l'âme, dans d'inoubliables articles.

Rien n'est attachant comme la curieuse

LES AMIS PASSIONNÉS, par H. G. Wells. Traduit par Raymond Guasco.

Jusqu'ici, Wells a amusé son public par ses profondes anticipations. Non content d'explorer l'avenir, il avait même désenvelé le plus fabuleux passé. Aujourd'hui, dans une œuvre à peu près unique dans la littérature anglaise — elle se rattache par la profondeur de la psychologie à Daniel de Foë — Wells se penche passionnément sur le présent, vers le cœur de l'homme éternel. Arrivé à la « moitié du chemin », il raconte à son fils, par la bouche de son héros, M. Stratton, l'histoire de sa vie.

Fils d'un pasteur, celle qui l'aimait, lady Mary Christian, a épousé le plus riche financier du Royaume-Uni. Pour oublier, il parcourt la vaste terre... Bonne aubaine pour le lecteur qui y gagne de fortes pages sur la guerre sud-africaine et sur l'esprit du nouveau monde ! Comme le remarque le moraliste français, l'absence donne la mesure de l'absence. Absent, M. Stratton retrouve partout l'image de l'adorée. Sept mois après son retour, il la rejoint en réalité. Elle non plus n'a rien oublié de lui. Histoire éternelle et toujours nouvelle. Ils sont surpris, à épouser, d'être aussi bien la catastrophe. Son amie passionnée va-t-elle enfin le suivre ? Non ! le cant britannique s'y oppose.

Is se séparent donc avec désespoir. M. Stratton prend l'engagement de ne plus repaître de longtemps dans le Royaume-Uni. Il reprend ses voyages. Il se laisse aller, en fin de compte, à épouser une jeune fille insignifiante, Rachel, qui lui donnera de beaux enfants. Nouvelle catastrophe ! Au cours d'un voyage, il rencontre lady Mary. Promenade sur le lac... Lady Justine dénoncée, pour ne pas détruire la situation de son ami, se dévoue elle-même. Mais elle aura beau disparaître, c'est elle qui régnera dans la maison de M. Stratton. La preuve, c'est la confiance qu'il fait à son fils de cet amour désespéré.

Puis que l'intrigue, ce qui distingue ce dernier roman de Wells, c'est la hauteur des sentiments, leur force frémissante, le goût robuste de la vie française et probe. Au contraire de tant d'autres traductions, brochées à la grosse, la version de Raymond Guasco, tur à l'ennemi, est digne de l'original.

minutieuse psychologie des deux héros principaux du roman, également épris l'un des deux, mais incapables, dans leur monstrueux orgueil slave, d'avoir leur mutuel amour. Lui, joute l'indifférent. Elle, intacte de corps, sinon d'imagination, lui récite froidement l'interminable et illusoire litanie de ses prétendus amoureux. Il faut tout le talent de l'auteur, son habileté à nouer l'action, à la dérouler, son style violent, fiévreux, sec et âpre pour acclimater chez nous ces mœurs étranges et étrangères. Au renom de très habile et très consciencieux informateur, M. Claude Anet vient d'ajouter, avec maîtrise, celui de romancier.

Jean-Jacques BROUSSON.

le roi d'Angleterre vient d'atteindre sa cinquante-cinquième année, et à cette occasion il est agréable de rappeler que ses quatre prédécesseurs et homonymes vécurent jusqu'à un âge relativement avancé. Georges I^{er} avait soixante-sept ans lorsqu'il mourut ; George IV, soixante-huit ; George II vécut jusqu'à soixante-dix-sept ans, et George III jusqu'à quatre-vingt-deux ans.

Chose curieuse, le mois de juin doit être mentionné dans l'une ou l'autre des deux dates qui commencent ou finissent leur carrière : George I^{er} naquit le 2 juin, George III le 4 du même mois. George mourut le 29 juin et le roi actuel vint au monde le 3 du sixième mois de l'année.

Trônes à vendre

Le séjour à Paris du souverain hellène n'est point sans causer quelque curiosité en certains milieux. Déjà, on a rapporté des anecdotes et des détails fort touchants. Aujourd'hui, on prétend que le jeune roi est fatigué des affaires de l'Etat et qu'il ne lui répugnerait point de voir M. Venizelos président d'une république hellène.

Le trône de Grèce fait, sous le règne de Victoria, passer à l'un des fils de la souveraineté anglaise.

Un dit aujourd'hui que la couronne de Hongrie est sur le point d'être offerte à un Anglais très connu et des plus distingués.

Gens affamés...

... n'ont pas d'oreilles, dit un vieux proverbe français. Cet adage est-il aussi en crédit en Autriche ? A Vienne, en effet, la municipalité organise, actuellement, dans ses théâtres, des salles de concert et jusque dans les églises de grandes fêtes musicales. On y exécute les plus célèbres œuvres des musiciens nationaux : Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Brahms... Les recettes sont consacrées, comme de juste, à secourir la malheureuse population atteinte par la déplorable guerre. Et le résultat est double : en élevant les nœuds de la charité, les Viennois oublient un peu leur malheur, et la ville qui avait le renom, avant 1914, d'être la capitale de l'opérette, redevient celle de la grande musique classique. Tout est pour le mieux !

Hydravion contre baleines

Les hydravions, moitié poisson, moitié oiseau, rendent de grands services durant la guerre. Mais, depuis, ils étaient un peu oubliés. C'est pourtant grâce à eux que le circuit aérien de Monaco a été parcouru.

A en croire un journal danois, on leur aurait découvert une nouvelle utilisation. On songerait à les employer pour la pêche à la baleine dans les détroits danois, entre l'Islande et le Groenland. Un groupe de financiers d'Aalesund auraient déjà réuni des fonds considérables pour cette entreprise. Même dès la semaine prochaine, le premier des hydravions fûté par ladite compagnie pour la pêche à la baleine serait envoyé en course. Mais le butin justifierait-il les espérances des actionnaires ? En attendant les résultats, on peut bien dire qu'un tel sujet eût paru extrêmement prenant et pittoresque à feu Jules Verne. Il eût aimé à développer les romansques péripéties du duel engagé entre les monstres de la mer et ceux de l'air.

Affiches réduites

Bleues, blanches, rouges, vertes, véhémentes, insinuantes, polifluques, commerciales... jamais on ne vit tant d'affiches barloresques nées. Et, pourtant, nous avons le droit de nous plaindre. Que serait-ce, si deux d'entre elles ne valaient pas plus qu'avant la guerre ? A la lettre, la capitale serait emballée dans les proclamations et les réclames. Comme on voit, à quelque chose, malheur est bon.

LA CURIOSITE

Parmi les vacances les plus importantes de ces jours prochains, nous aurons, à l'hôtel Drouot, le 10 juin, par le ministère de M. Lair-Dubreuil, assisté de MM. Falkenberg et Linzeler, une belle vente de bijoux. Ceux-ci comprennent une partie de l'œuvre de Mme de Marigny. C'est un rang composé de 54 perles fines, d'un sautoir formé de 257 perles fines, des colliers et une superbe rivière en brillants, des pendentifs, broches, bagues, ornés de brillants, perles, émeraudes, rubis, saphirs. A ces gemmes de Mme Marigny vient à s'ajouter un beau choix de bijoux appartenant à divers, et notamment un collier de douze rangs de perles, des boutons d'oreilles en brillants, un sautoir formé de trois rangs de perles et de nombreuses bagues. Exposition le 9 juin. — LA FURETIERE.

A L'HOTEL DROUOT

Salle 6. — Vente. Tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement, meubles anciens, appartenant à M. X. (M^{rs} Lair-Dubreuil et Rostand, MM. Féral et Mannheim).

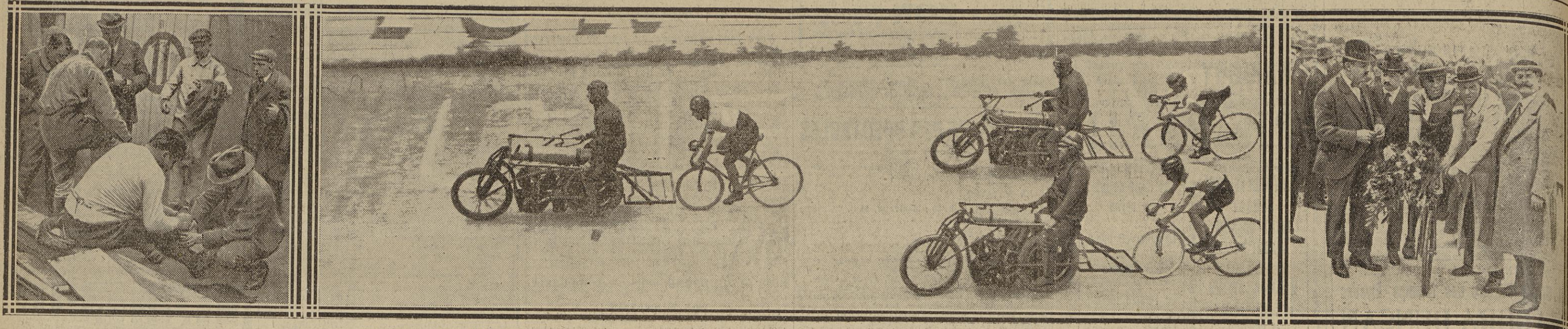
Galerie Petit. — Exposition particulière. Collection Beaudry (8^e vente). Dessins, pastels, aquarelles des xv^e, xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles. (M^{rs} Lair-Dubreuil et Baudouin, MM. Féral et Pauline).

30, Chausée de la Muette. — Vente. Succession de M. le comte de Franqueville. Bibliothèque du château. (M^{rs} Delvinge et Lair-Dubreuil, M. Meyniel).

PONT DES ARTS

L'Etat vient de faire l'acquisition des *Catins de Bormes*, œuvre du peint

T O U S L E S P O R T S



HIER S'EST DISPUTE, AU PARC DES PRINCES, SUR 100 KILOMETRES, L'ANNUEL CHAMPIONNAT DE FRANCE, AVEC ENTRAINEURS A MOTOCYCLETTE Georges Sérés, qui avait déjà gagné, l'an dernier, une fois de plus triomphé, après une très belle lutte contre Léon Didier, victime d'accidents de machine. Les 100 kilomètres furent couverts en 1 h. 25' 51" 3/5. — On voit, sur nos photographies : au centre, Sérés venant de passer Léon Didier et Henri Fossier dans le virage ; à gauche : les officiels contrôlant la préparation des entraîneurs, à qui il est interdit de se rembourner pour mieux protéger leurs coureurs ; à droite : Sérés, en maillot tricolore, après sa victoire.

GRANDES EPREUVES D'ESCRIME

LA GRANDE SEMAINE D'ÉPÉE A COMMENCÉ

Hier, Paris a très nettement battu l'équipe sélectionnée de province.

C'est par 116 touches contre 73 que les tireurs amateurs parisiens ont remporté la victoire dans les 196 assauts qui furent disputés au Sporting Club.

L'épreuve la plus importante de la journée d'hier était le match Paris-Province, qui, chaque année, réunit les meilleurs tireurs amateurs français. La victoire revint très facilement à l'équipe de la capitale, qui gagna par 116 touches à 73. Lippmann, actuellement en très belle forme, ne fut touché que deux fois au cours des quatre assauts qu'il livra.

Les tireurs étaient, pour Paris (dans l'ordre des victoires) : Lippmann, 2 touches ; Amson, 4 touches ; Joe Bridge, 5 touches ; Rodrigues, 5 touches ; de Craecker, 5 touches ; Jean Lacroix, 5 touches ; Moreau, 5 touches ; Buchar, 6 touches ; de Nabal, 6 touches ; Duret, 7 touches ; de Prejlan, 7 touches ; Dubourdieu, 8 touches ; Polacci, 8 touches.

Les tireurs étaient, pour la province : Trombert, 5 touches ; Chastelain, 5 touches ; Veuve, 6 touches ; Guillemin, 7 touches ; Temple, 8 touches ; Giroteau, 8 touches ; Grebessac, 8 touches ; Delevoe, 9 touches ; Weiss, 9 touches ; Thoumès, 9 touches ; Valette, 10 touches ; Sibaud, 11 touches ; Casanova, 12 touches.

Un Joinvillais

champion des professeurs

Hier, également, s'est terminé le championnat des professeurs. Le lieutenant Gauthier, de l'Ecole de Joinville, a remporté la victoire par 9 à 8 au professeur L. Baudat.

Bouché se classe troisième avec 7 victoires devant Baulain et Collin.

L'Ecole de Joinville, qui triomphe actuellement sur tous les terrains d'athlétisme, se devait à elle-même de gagner le championnat du sport dans lequel son commandant a si souvent brillé.

Les championnats interscolaires de France

Championnat individuel (seniors). — 1. Sergent (Condorcet), 2. Noblecourt (Ecole supérieure de commerce), 3. Mir (Ecole Sainte-Marie), 4. Michel (Condorcet), 5. Delille (Juniors). — 1. Lalanc (Condorcet), 2. Alcaï (Condorcet), 3. Gallot (Condorcet), 4. P. Rias (Condorcet), 5. Cogniet (Hollin), 6. A. Berges (Ecole Laugier), 7. Chasteler (Ecole alsacienne).

Etudiants. — 1. Haranger (Ecole coloniale), 2. Sol (Ecole coloniale), 3. Peux (Ecole coloniale).

Championnat par équipes. — 1. Ecole supérieure de commerce (Noblecourt, Mir, Pechon), 2. Equipe de Bretagne (Penanhoat, Boucher, de la Fleury).

Aujourd'hui commence le championnat individuel amateur, à 2 h. 30, 172 tireurs sont engagés dans cette épreuve, ainsi que le championnat de revolver.

LA PREPARATION OLYMPIQUE

L'U.S.F.S.A. VA OUVRIR UNE SOUSCRIPTION POPULAIRE

L'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques nous fait savoir qu'elle ouvre une souscription publique, destinée à permettre l'envoi, aux Olympiades d'Anvers, des meilleurs athlètes français. Les Jeux olympiques, qui auront lieu au mois d'août dans la grande cité belge, ont lieu, comme dans la Grèce antique, tous les quatre ans, depuis 1896, date de leur restauration. Ils se disputent successivement à Athènes, à Paris, Saint-Louis, Londres et Stockholm. La guerre, en interrompant l'organisation, cette année, ils mettront en présence, à Anvers, les meilleurs champions de toutes les nations alliées et neutres d'Europe et d'Amérique.

La France, victorieuse de la guerre, ne doit pas, dans cette bataille pacifique du sport, jouer un rôle effacé et complètement insignifiant. La nation, dont les fils se sont illustrés en Champagne, dans l'Artois, la Somme et les Flandres, dans la Meuse et la Marne, en Orient, aura à cœur de présenter à Anvers des équipes valeureuses. C'est pour permettre et le choix et l'entraînement des athlètes que l'U.S.F.S.A. ouvre une souscription en ses bureaux, 3, rue Rossini.

POUR LE GOLF

Assortiment Complet de Clubs Des meilleures Marques à des Prix Exceptionnels

TUNMER

1, PLACE S.-AUGUSTIN - PARIS

L'ATHLÉTISME SCOLAIRE

AUCUN GRAND CHAMPION NE S'EST RÉVÉLÉ HIER AUX 32^{ES} CHAMPIONNATS

Les temps et les performances réalisés par les scolaires français il y a vingt ans ne sont même pas égaux dans l'ensemble.

Les championnats de France interscolaires et interuniversitaires d'athlétisme ont eu lieu hier, à Saint-Cloud, sur le terrain du Stade Français. Les éliminatoires se disputèrent le matin, les finales l'après-midi. Au cours de ces dernières, ont vu les scolaires gagner un 100 mètres plat en 12 secondes, un 800 mètres en 2 m. 13 s. 4/5, un 1.500 mètres en 4 m. 36 s. 3/5, cependant que les étudiants parcouraient ce même 1.500 mètres en 4 m. 50 s. 1/5, et le 400 mètres en 55 s. 1/5. C'est dire le manque total d'intérêt présenté par les épreuves. Et, à part le 110 mètres haies, enlevé dans une éliminatoire par Bernard, en 16 s. 4/5, aucune performance notable ne fut accomplie ; bien plus, il n'y eut pas d'émulation entre les divers concurrents, pas de volonté de vaincre, pas d'esprit de corps. Le désintéressement des jeunes athlètes fut tel que Bernard négligea de se présenter aux finales de l'après-midi, pour participer à une réunion de club dotée, paraît-il, de lojis prix.

Les Américains tirent leurs meilleurs champions de leurs scolaires et de leurs étudiants ; leurs représentants sont à l'Université ; quant à nous, non seulement nous n'avons pas progressé depuis vingt ans, mais encore nous avons fait marche arrière, par la faute des dirigeants et des grands clubs qui se désintéressent de l'athlétisme dans les lycées et les facultés. L'athlétisme est le parent pauvre, les bénéfices réalisés par le rugby et le tennis servent tout juste, comme dans certaine société, à appointer un masseur, qui se pare du titre d'entraîneur et travaille à tort et à travers.

Nous le disons une fois de plus : notre pays est susceptible de produire autant d'excellents athlètes que n'importe quel pays du monde. Mais encore faut-il savoir tirer le meilleur rendement des jeunes gens que nous avons sous la main. Nous n'en voulons d'autre exemple que celui du champion scolaire de France de saut en hauteur Guilloux, qui, l'an dernier, franchissait 1 m. 75, et qui n'a fait que 1 m. 70 hier. Guilloux est un sauteur né, il a toutes les qualités, la détente, le mouvement des reins, pour dépasser 1 m. 90 et rivaliser avec les Américains de son âge ; malheureusement, Guilloux n'est pas mis sur la bonne voie ; il a un style défectueux qu'il faudrait corriger ; ce n'est pas en le massant qu'on lui apprendra à obtenir de ses muscles le maximum de leur rendement.

Un public restreint de 250 spectateurs assista à cette triste manifestation du sport ; il convient pourtant de signaler que certains champions ont fait bonne figure, tels Luneau et Monin, élèves de l'Ecole des Roches, préparés par les soins du vieux champion Clément Mentré, qui est professeur dans cette école. Nos lycées de Paris feraient bien de se procurer quelques Mentré pour inculquer aux élèves et le goût et la méthode du sport !

Les résultats techniques

Championnats scolaires

100 mètres. — 1. Durey (Sudria), 2. Luneau (Roches), 3. Watlins (Normandie). Temps : 12". 1.500 mètres. — 1. Bordes (Auteuil), 2. Engelbach (Buffon), 3. Boucher (Commerce). Temps : 4' 36" 3/5.

Poids. — 1. Rochereuil (Evreux), 12 m. 15 ; 2. Grassiegn (Aix), 11 m. 85 ; 3. Hornin (Versailles), 11 m. 72.

Saut en longueur. — 1. Luneau (Roches), 6 m. 44 ; 2. Boulanger (Dieppe), 6 m. 22 ; 3. Duranin (Violet), 6 m. 18.

200 mètres juniors. — 1. Monin (Roches), 2. Chautrel (Henri-IV), 3. Cagnault (Lakanal). Temps : 25" 1/5.

110 mètres haies. — 1. Luneau (Roches), 2. Dhur (Bouffon), 3. Borie (Saint-Louis). Temps : 17" 2/5.

90 mètres minimes. — 1. Leroux (Condorcet), 2. De Brito (Montaigne), 3. Tixier (Louis-le-Grand). Temps : 13".

400 mètres. — 1. Laprade (Subria), 2. Glachant (Janson), 3. Watlins (Normandie). Temps : 53" 2/5.

Championnats interuniversitaires

Poids. — 1. Noulet, 10 m. 57 ; 2. Duvigneau, 9 m. 68 ; 3. Jourde, 9 m. 35.

Saut à la perche. — 1. Pavard, 2 m. 90 ; 2. Parnet, 2 m. 80 ; 3. Chambrand.

Disque. — 1. Duvigneau (Bordeaux, droit), 29 m. 90 ; 2. Noulet (Nancy), 28 m. 56 ; 3. Loublat (Bordeaux), 26 m. 86.

100 mètres. — 1. Douner (Arts), 2. Chevalier (Droit), 3. Buisson (Central), Temps : 14" 4/5.

1.500 mètres. — 1. Hofstetter (Arts), 2. Collet (Droit), 3. Deville (Bréguet), T. : 4' 50" 1/5.

110 mètres haies. — 1. Durier (Arts), 2. Jourde (Droit). Temps : 17" 1/5.

400 mètres. — 1. Chevalier (Droit), 2. Wuillam (Pharmacie). Temps : 55" 1/5.

400 mètres haies. — 1. Margeridon, 2. Gilard. Temps : 61" 4/5.

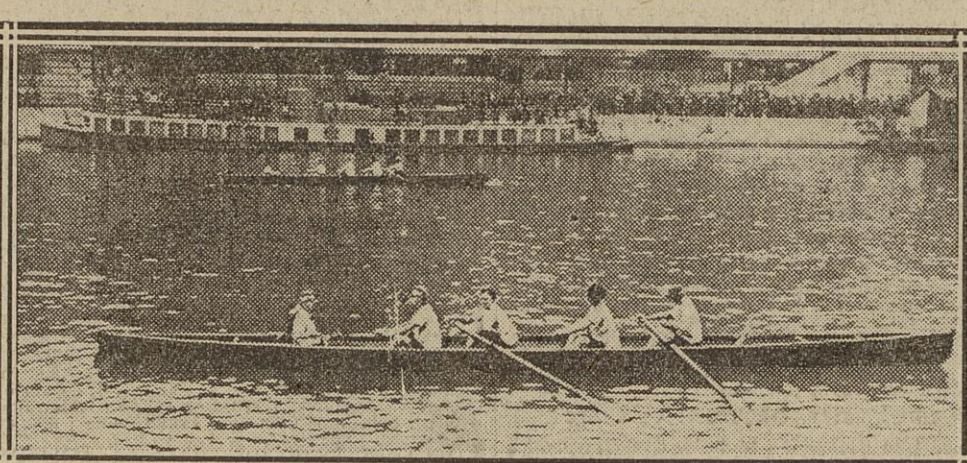
Saut en longueur. — 1. Passet (Beaux-Arts), 6 m. 25 ; 2. Margeridon (Médecine), 6 m. 19 ; 3. Buisson (Central), 6 mètres.

400 mètres haies. — 1. Dechambre, 2. Gohbert, 3. Raoulx. Temps : 66" 1/5.

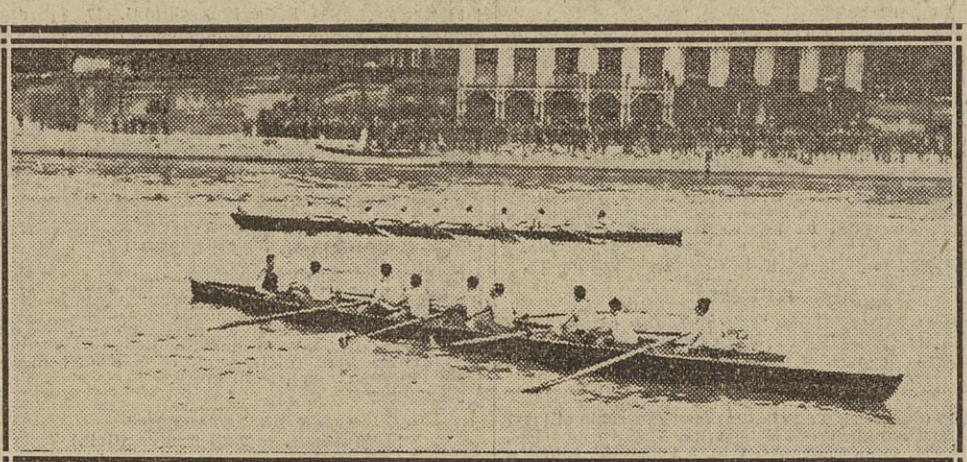
Les 800 mètres ont été gagnés : scolaires, par Glachant, en 2 m. 13 s. 2/5, et universitaires, par Deville, en 2 m. 12 s. 1/5.

Ajoutons que la réunion, à laquelle assistaient plusieurs professeurs des grands lycées parisiens, avait été fort bien organisée par M. J.-A. Bernard, de l'U.S.F.S.A.

André GLARNER.



LA COURSE DE DAMES A UX REGATES POPULAIRES



L'ARRIVEE DU MATCH FRANCE-BELGIQUE MILITAIRE



UN BEAU SAUT DE LUNEAU, LE NOUVEAU CHAMPION SCOLAIRE DE SAUT EN LONGUEUR, QUI FRANCHIT 6 m. 44



UNE VUE DU SPORTING CLUB DE PARIS PENDANT LE MATCH PARIS-PROVINCE, D'ESPRITE AU COURS DE LA GRANDE SEMAINE D'ÉPÉE

A LA CROIX-CATELAN

HIER LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE TENNIS ONT CONTINUÉ AU RACING

Mlle Lenglen a battu Mlle d'Ayen, et, en double mixte, Mlle Conquet-Dupont ont triomphé de Mme Vaussard-Samazeuilh.

Une foule très nombreuse et très élégante occupait hier les tribunes du Racing, à la Croix-Catelan, pour assister aux championnats de France de tennis. Elle ne ménagea pas ses applaudissements aux divers concurrents, et principalement à ceux du match de double mixte, qui fut gagné par Mlle Conquet-Dupont, après une partie très animée. Dupont, dans un bon jour, se montra très agressive. Il fut brillant au filet, et il réussit à reprendre des balles difficiles que chacun croyait hors de sa portée. Quant au partenaire habituel de Dupont, Brugnon, il fut éliminé par Gobert. Ce dernier ne semble avoir recouvré sa forme de l'an dernier que par instants. Mlle Suzanne Lenglen s'est attribuée une facile victoire sur Mlle d'Ayen, et il est inutile de dire qu'elle a les plus grandes chances de disputer et de ravir à Mme Billout son titre de champion de France.

Voici les résultats techniques : Gobert bat Brugnon, 6-2, 6-2, 6-3 ; Mme Golding bat Mlle Conquet, 6-2, 6-4 ; Mlle Conquet-Dupont bat Mme Vaussard-Samazeuilh, 6-1, 6-4 ; Mlle Lenglen bat Mlle d'Ayen, 6-0, 6-1.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DERRIÈRE MOTOS

GEORGES SÉRÉS CONSERVE SON TITRE SUR LES 100 KILOMÈTRES

Le stayer Georges Sérés, qui n'avait pu enlever son premier championnat que l'an dernier, après douze ans de lutte, conserve son titre et son maillot tricolore. Il triompha, hier, des six adversaires qui lui étaient opposés, avec la plus grande régularité et la plus grande netteté. Le grand favori, un autre vétéran de la piste, qui n'a jamais pu, malgré ses trente-neuf ans sonnés, remporter un titre officiel, le coureur Léon Didier, fut, comme d'habitude, victime d'accidents de machine qui lui firent perdre trois tours, qu'il ne put jamais rattraper.

La course donc fut sans histoire. Sérés, parti très vite, selon son habitude, doubla tout le monde, sauf Didier. Et lorsqu'il avait fait le tour de la piste, il était à la quatrième place, ce qui lui permettait de changer de machine, les adversaires de Didier n'avaient plus qu'à escompter l'habileté défectueuse du leader vers le quatre-vingtième kilomètre.

Elle ne se produisit pas, Sérés sut vivre sur son avance, et gagner. Il fut, d'ailleurs, favorisé par la chaleur. Hier, il fut servi à souhait, avec la température presque hivernale, que chacun appréciait fort peu, d'ailleurs.

Berthel, quoique peu habitué au sport derrière motos, fit une course courageuse.

Voici le résultat de l'épreuve :

1. Sérés, couvrant les 100 kilomètres en 1 h. 25' 51" 3/5 ; 2. Henri Fossier, à trois tours et demi ; 3. Léon Didier, à quatre tours ; 4. Brocco, à dix tours ; 5. Marcel Berthel, à vingt tours.

Mimel et Larue avaient abandonné.

A noter que Didier était second au coup de pistolet des 100 kilomètres ; mais il s'arrêta sans terminer.

BELLONI GAGNE LE TOUR D'ITALIE

MILAN, 6 juin. — La huitième et dernière étape du tour d'Italie, organisée par notre confrère la Gazzetta dello Sport, s'est disputée aujourd'hui sur le parcours de Trieste à Milan. Schierano est arrivé premier en 17 h. 23 m. 21 s., battant Belloni de 200 mètres ; 3. Alavoine ; 4. Agostoni ; 5. Palla ; 6. Petros ; 7. de Biase ; 8. Rossignoli.

Le classement général s'établit ainsi :

1. Belloni ; 2. Gremo ; 3. Jean Alavoine ; 4. Marcel Bussse.

LES CHAMPIONNATS CYCLISTES DE BELGIQUE

Hier, au vélodrome du Garden City, à Anvers, se sont disputés les championnats cyclistes de vitesse et de demi-fond. Van Haver a conservé son titre de champion de vitesse, et Jean-Louis s'est classé second. Quant au Championnat de demi-fond derrière motocyclette, il a été arrêté au cinquantième kilomètre d'une course fixée à 100 kilomètres. A ce moment, Van Haver était en tête à six kilomètres d'avance sur Verkeyn.

LA RÉOUVERTURE DE LA PISTE MUNICIPALE

Hier, après-midi, à l'occasion de la réouverture de la piste municipale de Vincennes, le routier Christophe, récent vainqueur de Bordeaux-Paris, a parcouru 39 kil. 925 au cours d'une tentative de record de l'heure sans entraîneur. Rappelons que ce record est détenu par le Suisse Egg.

LE PRIX BLANCHET

Le Racing Club de France organise, dimanche 13 juin, sur sa piste de la Croix-Catelan (Bois de Boulogne), le 32^e Prix Blanchet.

Cette vieille épreuve classique, qui date de 1894, se dispute sur les distances de 110 m. haies, 100, 400 et 1.500 mètres plat. Elle comprend, cette année, deux catégories, afin de permettre la participation nombreuse.

Les engagements seront clos ce soir, à 7 heures, 14, rue Duphot.

SUR L'EAU ET DANS L'EAU

UNE GRANDE JOURNÉE NAUTIQUE POPULAIRE

Les militaires belges surclassent très nettement les militaires français.

Les épreuves de natation, d'aviron, et les exhibitions de canots automobiles et d'hydro-glisseurs eurent un grand succès auprès du public.

La Ligue maritime française avait mis sur pied, pour encadrer l'arrivée du match France-Belgique militaire à l'aviron, des épreuves de démonstration, des défies de canots automobiles et de glisseurs, enfin des courses de natation destinées à faire partager les spectateurs de la tribune officielle. C'était, en un mot, une grande manifestation populaire, qui réussit à attirer sur les rives de la Seine, du pont Royal au pont d'Iéna, quelques 200.000 spectateurs. La curiosité de tous ces néophytes se trouva satisfaite, car le spectacle des canots à moteur, fendait l'eau à la vitesse d'une voiture automobile ; celui des hydro-glisseurs, marchant à une très vive allure, dans un bruit de moteur infernal, aussi bien que la rame puissante des marins de nos ports militaires, encouragés par les gestes énergiques des patrons au gouvernail, tout cela constituait pour la plupart des spectateurs un spectacle nouveau.

L'organisation en général flotta, et l'honneur fut négligé sérieusement par les organisateurs des épreuves nautiques. Fort heureusement, quelques numéros supplémentaires de natation trompèrent l'attente.

La principale épreuve de la journée, le match France-Belgique militaire à huit rameurs, fut aisément gagnée par l'équipe belge, plus puissante, plus âgée, mieux entraînée. Les Français rassemblés depuis quatre jours à peine à Joinville, n'étaient sortis que deux fois, avant leur course d'hier. Ils ne pouvaient que figurer honorablement ; c'est ce qu'ils firent.

Dans le 100 mètres handicap, Perrot du Swimming Club de Paris, bat, en nageant la brasse, Bertrand, de la Libellule, de 3 mètres, et Vieuville de 5 mètres.

Dans le 400 mètres scratch, qui permit aux spectateurs d'applaudir le grand athlète Padou, de Fourcoing, actuellement et pour deux jours seulement à Joinville, dont le nage aisé fit grosse impression. Il battit Lecourt de 10 mètres. Sas était troisième.

Dans le 300 mètres, Violas remporta une facile victoire sur Maynaud, qui trouva la distance trop courte pour ses moyens. Un 100 mètres dames revint à Mlle Bertrand, de la Libellule, devant Mme Beck, seconde à quelque 20 mètres. Le relais de 300 mètres présenta un bon intérêt. Il y avait huit clubs engagés dans cette épreuve, deux se présentèrent au départ. Il est vrai que la qualité remplaça la quantité. Le trio Sas, Thial, Padou, représentant Joinville, battit la triplée Middleton, Lecourt, Maynaud, de la Libellule.

Enfin des plongeurs très réussis et exécutés par les maîtres du genre, Delbord, Wellish, Lenormand, etc., clôturèrent la partie natation.

La première épreuve à l'aviron fut la course de dames en voile de mer. Elle fut gagnée nettement par l'équipe blanche d'Academia, composée de Mlle Ports, Baud, Chevalier, Godefroy, sur une autre équipe d'Academia.

Le match des scolaires de Paris donna lieu à une très jolie lutte, dont Chaplat sortit nettement vainqueur, battant, à l'enlèvement, Louis-le-Grand de deux longueurs, et Janson-de-Sailly de trois longueurs.

L'épreuve de canots Berthon, montés par des marins de nos principaux ports de guerre, obtint un bon succès de curiosité. C'est le Brestois Mano qui triompha devant un autre Brestois, Forestier. Deux marins de Cherbourg suivaient.

Les courses de baleinières de guerre remportèrent également un gros succès. La lutte fut également très sévère, et si Toulon gagna de deux longueurs, il y eut derrière un beau match pour la place. C'est de peu que Rochefort battit Lorient et Brest. Quant aux Cherbourgeois, ils avaient abandonné.

A noter que l'équipe de Toulon était composée de fusiliers marins.

Des courses de canots automobiles, des exhibitions d'hydro-glisseurs et un défilé, ouvert par un torpilleur, terminèrent, dans un brouhaha de moteurs, cette fête populaire nautique.

A la Jeune France
VÊTEMENT DE SPORT
CATALOGUE 13 AVENUE DES TERNES

Vie au Grand Air
Un moment digne de ce que l'on doit acheter et collectionner la plus belle revue sportive du monde entier.